

*Luc Eranvil*

# Zelza

*roman oratorio*

2000



## LA VOIE

Se déployant comme une hallucination de vapeur le geyser lui a bâti un champignon improbable s'étalant squattant l'espace il module de gros flocons qui vibrent avec l'air s'enflent jusqu'à participer d'un temple surnaturel agencement de volutes blanches glissant les unes sur les autres c'est une éruption s'entortillant en tourbillons crémeux gonflant puis retombant en lourds rouleaux sur le capot de sa voiture et son corps à lui pétrifié dans l'habitacle soutient sa tête tendue à la limite du cou elle ouvre la bouche pour crier jurer sa rage mais son souffle hésite sur les lèvres ses mains s'accrochent au volant pour ne pas chavirer et son torse bascule en arrière se cale profondément dans le siège car ses yeux en s'écarquillant ont laissé leur regard se perdre à travers les galeries et les nefs qui creusent le pied du cèpe brumeux et se troublent en suivant les filaments qui s'entrecroisent s'effilochent se rejoignent dansent moelleusement enveloppent la voiture lorsque l'urgence de sortir de cette caverne lui fait lancer la main vers la portière les doigts capturent la poignée en tâtent le galbe et pareils à un coquillage se fermant sur sa proie ils en épousent le métal et le pressent jusqu'à ce que la porte s'écarte par l'entrebâillement ses orteils plongent au sol d'une détente sèche ses jambes le propulsent au dehors il s'ébroue fait trois pas puis se fige à l'avant là où la vapeur met en scène la démission de sa guimbarde à l'égal d'un événement qui touche au sublime elle développe des nuages opulents tournoyants qui l'assombrissent et le désespèrent car cela faisait déjà des heures que son impatience était à vif tandis qu'il se frayait un chemin dans la lumière fade ou scintillante quelquefois éblouissante mais toujours nourrissant exclusivement la frustration de son regard sans jamais abreuver sa soif d'indices lorsqu'il errait paumé par monts et par vaux ré-

pendant autour de lui la fumée âcre et les rugissements du moteur au long de cette quête de la plage de son enfance aussi insaisissable que le Graal cabotant de cul-de-sac en cul-de-sac suivant les contours d'une réplique de côte lui en interdisant l'accès il progressait à tâtons débusquant parfois d'illusoires grèves qui ne pouvaient lui fourguer cet émoi à tout casser des lieux d'enfance retrouvés quand il ne s'égarait pas dans l'arrière-pays passant d'un coteau à l'autre traversant indistinctement futaies hérissées et pâturages nappant la terre jusqu'à l'horizon et alors qu'il cherchait le mât d'un bateau son regard éberlué croise cette colonne à la proue du capot elle l'emplit de confusion explose de conserve avec son courroux il redresse la tête sonde les massifs d'embruns bouclés taillés en coupes et corolles lorsque le vent lui rapporte aux oreilles un bruit ténu ce pourrait être une simple irisation de l'aubade du feuillage et du canon des criquets mais la rumeur lointaine l'intrigue le bouleverse des profondeurs magmatiques des tripes l'émotion le gagne un frisson lui monte à la tête puis descend jusqu'aux pieds y accumule une énergie ardente elle remonte dans ses jambes l'érige et ses poumons s'ouvrent comme s'il voulait prendre un envol son cou ondulant s'étire en portant sa tête haut au-dessus des fourrés et lui ainsi tendu déployé il absorbe l'entour s'emplantant de l'air de la lumière et du bruit il est delta mer ou océan cette chose où tout vient se jeter les sons menus qui imprègnent l'espace d'ondes élastiques s'engouffrent dans ses pavillons mobilisant son appareil auditif excitant l'organe de Corti ils y créent des multitudes de différences de potentiel et tout ce bordel électrique qui parcourt les voies afférentes traverse les noyaux olivaires et cochléaires et d'autres tubercules encore finissant sa course en feu d'artifice éclatant sur la voûte du cortex le sabbat neuronal génère des réminiscences en cascade dans sa mémoire qui déroule les images d'une chenille indistincte au loin s'approchant soufflant comme un dragon c'est une locomotive à vapeur elle traverse majestueuse le paysage autour de lui les moustiques les fourmis s'émeuvent de ce bruit et rejoignant les insectes dans leur agitation il escalade allègrement le remblai découvre le train dont l'approche l'assourdit et plaquant les mains contre ses oreilles se tordant un peu pour éviter la nuée des escarbilles qui caracoleraient au-dessus de sa tête il reconnaît la

voie ferrée qui signe de manière unique le paysage de ses souvenirs se plissant jusqu'à la côte les vallons s'enchaînent des deux côtés du panache torsadé laissé par la locomotive et tout à côté il peut voir la route couler vers la mer et la plage

## LE BATEAU-AQUARIUM

Il n'avait pu manquer ni l'immensité rouge éclatante de la coque garnie de hublots cuivrés ni au-dessus d'elle gonflée par le vent la grand-voile qui faseyait fantastique et son regard s'était ébloui en suivant les mouettes qui faisaient au vaisseau cent dais blancs scintillants disloqués l'instant d'après en mille pirouettes cinglant l'air d'un ballet perpétuel s'échappant disparaissant derrière cette copie de cange égyptienne aux mensurations de sphinx qui au lieu de baigner dans la mer était incrustée dans un golfe en ciment bleu turquin au beau milieu des sables le bateau tout de brique et de béton chevauchait la dune depuis sa poupe en surplomb de la route jusqu'à sa proue arrêtée à mi-parcours de la plage et donnait au rivage un reflet de miroir halluciné car la mer au-delà était vide dépouillée jusqu'à l'horizon et la cange lui faisait face stagnant minérale à vingt mètres de l'eau aussi toutes les voitures s'arrêtaient-elles au moins un instant n'importe qui et tout le monde en descendait en clamant son étonnement devant la construction débordant sur la plage dégagée à cet endroit comme si le sable dupé par l'esbroufe du faux navire se préparait à ce qu'un jour imprévisible se réveillant d'un sommeil sans âge l'embarcation se désenchâsse et le tranche profondément jusqu'à l'eau pour aller défier les maelströms d'océans indomptables et lorsqu'il joignit son corps aux visiteurs de la cange le souvenir de la panne n'était plus que brume il avait tiré d'embaras sa voiture en un tournemain de telle sorte qu'elle lui avait offert un doux trajet de croisière et tandis que la route s'était séparée de la voie ferrée qui décrivait un large demi-cercle afin de contourner les hauteurs il avait pu mater depuis le belvédère les splendeurs turquoise de l'eau puis plus bas avait traversé la ville rejoint la digue et pris en pleine figure la virulence de la lumière se brisant sur

l'écume alors que l'air roulait sur le pare-brise coulait par les côtés s'engouffrait raclant son visage asséchant ses lèvres quand son regard cra-pahutant sur les contorsions de la mer fut soudain rappelé à la route c'est-à-dire qu'il ne put échapper à l'attraction du bateau éveillant en lui un sentiment d'urgence qui le précipita parmi l'amas de visiteurs en approchant ils observaient les banderoles qui descendaient depuis le sommet du grand mât jusqu'à la poupe et pareillement jusqu'à la proue des drapeaux vantaient en lettres jaunes sur fond bleu le *Bateau-Aquarium* et ses baleines blanches et ses squales redoutables et encore ses fresques marines et ses chambres avec vue sur les paysages époustouflants des flots et lui mêla ses pas à ceux de la foule convergeant vers la falaise de la coque en suivant l'un et l'autre affluent de béton jusqu'au golfe artificiel duquel émergeait le bateau et il y marqua une pause avant de passer l'arche qui ouvrait le flanc à hauteur de la ligne de flottaison virtuelle alors dégageant son corps de la cohue ses pieds l'emmenèrent d'un pas décidé par les chemins de service ils lui firent emprunter les couloirs menant à cette suite dont la souvenance lui faisait fondre le coeur troublant son sang portant l'écho de son excitation jusqu'aux extrémités de son bras serrant la clef dans sa poche l'en extrayant et la poussant doucement dans la serrure sa main gauche déploya ses doigts et la porte crailla puis la pièce s'offrit avec sa même table vert olive ses mêmes trois chaises acajou et sa même cuisinière à l'émail jaune clair inaltéré par le temps aux murs les papiers peints avaient gardé leur fraîcheur de carte postale donnant à contempler par morceaux successifs les ports de Shanghai Vancouver Lagos Barranquilla et d'autres encore sous leurs plus beaux atours de ciels d'aubes soyeuses conférant au lieu cette allure de cocon absolu qui le combla derechef en s'asseyant à côté du fourneau par grandes inspirations il s'emplit de l'haleine de la mer filtrant par le hublot qui ouvrait la cuisine sur le paysage salé moiré et d'un coup qui le précipita trente-cinq ans en arrière il retrouva l'évocation du corps de celle qui lui faisait tout oublier ici même quand à l'heure du déjeuner le parfum des pâtes aux champignons peuplait l'air de la pièce et que ce signal olfactif annonçait le repas et qu'alors le nourrisson qu'il était déléguait à ses mains tout pouvoir sur la boustifaille sans prêter attention à ses doigts plongés dans

la bouillie son regard montait lentement tournoyait suivait de grands cercles autour du hublot paraissant s'absorber un temps dans des considérations métaphysiques scrutant la grandeur des nuages allongés devant lui puis d'un coup tel le faucon fendait l'air descendait la rivière des cheveux et planant envoûté gagné par une délectation irrépressible il contemplait l'évidence des deux rondeurs saillant dans l'échancrure du chemisier et s'accrochait aux deux pics qui avaient pour lui l'ampleur de montagnes fabuleuses débordant comme une invitation et pour l'étonner et le ravir tous les jours il y avait encore coulant entre les deux éminences ces mailles éclatantes d'un collier défilant à la queue leu leu sur la surface de la peau tenant comme une enseigne la médaille où il pouvait voir

## Z E L S A

gravé dessus pendant qu'elle mangeait ses coquillettes aux russules et dès qu'il avait fini sa panade et que ses doigts à elle lui avaient ôté son bavoir alors les siens partaient à l'assaut du chemisier massacraient sans pitié sa blancheur ils fraternisaient avec la chaîne s'y agrippaient obstinément en vue d'atteindre les loloches et sa bouche éclosait rayonnante s'arrangeait en calice pour sucer les tétons lorsque contre toute son attente un biberon surgi de nulle part glissait une tétine entre ses lèvres offertes



## LA CALE

Le vent constant étirait la chevelure en panache doré et pour le nourrisson qui la regardait de bas en haut depuis les bras massifs arrondis en un nid c'était une extension de la voile mouvante de la cange nouée aux nuages fluant dans le ciel qui se brouillait aux confins du visage Zelsa restait ainsi des heures sempiternelles appuyée au bastingage quand il blottissait sa chair contre son sein paraissant l'ignorer mélancolique elle n'avait d'yeux que pour les jeux de l'eau avec la lumière et s'étourdissait du corps émeraude de l'océan comme de celui d'un amant perdu il avait un an lorsqu'elle lui fit livrer dans un coin de tribord du pont un tas de sable montant en une dune ambrée qui avec la mer du petit bassin où nageaient trois requins et avec l'océan du grand bassin où folâtrait un couple de bélougas lui faisait son littoral à lui il y passait la plus grande partie de ses journées à observer les ripailles des premiers et à écouter les chants des seconds captés dans l'eau par des hydrophones et rendus à l'air par un jeu d'amplificateurs et de haut-parleurs qui emplissaient l'atmosphère des hymnes ensorcelants de ces canaris des mers quand l'essaïm fourmillant des visiteurs ne les couvrait pas du tapage de leurs voix ne lui laissant pour toute consolation que l'agitation de ses doigts fouillant le sable souple de sa dune y faisant des rotondités et des fronces pour ses deux ans il s'avisa qu'en remplissant son seau au bas du tas et en le déversant au sommet du côté de la rambarde il pourrait élever son regard jusqu'à la lisse et au-delà de celle-ci il découvrit un midi stupéfait la vraie plage où les flots flirtent avec la côte il vit la crique sablonneuse poudrée de corps d'un bronze étincelant et la vue de ce bûcher où les communautés d'hommes de femmes et d'enfants oints d'huiles aux parfums denses et tenaces gisaient grillant sous le soleil s'offrant sans doute

en sacrifice braquant leurs têtes inertes fixant la mer comme s'il devait surgir de ses fonds quelque divinité fantastique cette vue le laissa pantelant car là où le sable joue avec l'eau au jeu des marées et que migrent avec elles les bancs de bronzeurs et leurs diabolins pain d'épice il ne put qu'admirer incrédule le labeur des autres enfants qui produisaient des forts et des citadelles et des souks aux fleurs de papier qu'il convoitait au point de se figer ainsi que de la glaise lorsqu'il entendait la marée haute s'approcher avec ses vagues répéter sans discontinuer sable vous êtes nés et vous retournerez au sable tandis qu'étaient dissous les manoirs et les casemates et que les petits drôles semblaient lui intimer de les rejoindre à danser écrabouiller bousiller leurs tourelles sautant dessus frénétiquement avant que la mer n'avale d'une bouchée ces gros pâtés jaunes toujours Zelsa le détournait de ce spectacle pour le consoler elle étendait sa main et prenant la sienne toute menue elle la pointait vers les flots désignant par son mouvement et ses arrêts les navires qui passaient devant eux se dirigeant vers le port ou en sortant en une ronde continuelle obéissant aux règles obscures du négoce il n'avait pas trois ans qu'elle s'évertua à lui inculquer ces détails qui distinguent le morutier du sardinier ou le cargo chargé de machines-outils du minéralier aux cales comblées par la limonite et toutes ces révélations s'en allaient s'éparpiller se dissiper avec le vent vu que lui ce qui aimantait son désir c'était la plage et cette mer si proche bleue verte changeante que Zelsa semblait ne jamais vouloir rejoindre c'était non tant les navires qui laissaient leur sillage grandir en V sur l'eau que l'eau elle-même dans laquelle les enfants se baignaient avec des cris de ravissement et lorsque Zelsa lui parlait des bulbes d'étrave et des mâts de charges ou du gouvernail et de la timonerie après tous les efforts que cela imposait à son attention ne l'écoutant plus calfeutré dans un néant bienfaisant il laissait son regard flotter comme un glaçon dans la limonade mais quand il eut quatre ans répondant à sa requête martelée du matin jusqu'au soir de quitter l'univers trop coutumier du pont pour explorer les territoires féériques de la plage elle l'emmena par des volées de marches qui débouchèrent plutôt que sur le littoral qu'il chérissait simplement dans de longs boyaux sombres ou encore sur d'autres escaliers jusqu'à ne plus pouvoir imaginer que tous deux s'arrê-

teraient de descendre d'errer dans d'autres galeries enfin des bribes de bruit lui parvinrent qui nourrirent son fol espoir de fouler le sable chaud et à ce moment où il croyait enfin débouler courir éperdu vers la mer ils entrèrent dans la grande cale du *Bateau-Aquarium* se joignirent aux visiteurs et il bascula dans les affres de la mer intérieure de la cange car ce qui était donné là en pâture à sa vue n'était ni la douceur ondulante du sable ni l'aménité azurée du ciel ni l'opulence du corps de la vraie mer mais des peintures et des sculptures non pas de ce sable onctueux ni de ce ciel limpide ni de cette eau moussante c'était d'emblée le gouffre de ses abysses où peuplant les murs et même le sol une cohue d'êtres marins monstrueux mi-poissons mi-démons s'entassaient en des tableaux extravagants forçant l'attention s'en emparant la précipitant dans un cauchemar véhément que les bouches des enfants propageaient lorsqu'ils couraient entre les adultes les accablant de questions en forme de plaintes quand leurs mains serraient les leurs exaspérées la pierre des murs se boursouflait en différents endroits devenait sous le fard d'enduits pigmentés gueules d'alligators fichées dans des corps de cachalots accoutrés de dents pareilles à des pieux et recrachant les viscères de leurs victimes en giclées qui éclaboussaient un ciel lourd de poussières volcaniques et cette scène l'avait empli d'horreur courant à perdre haleine rebroussant chemin dans les escaliers traversant les couloirs par instinct de survie il était remonté sur le pont contempler sa mer et son océan à lui et depuis ce moment chaque fois que ses yeux dépassaient la frontière du bastingage et rencontraient la démesure de l'eau s'étendant jusqu'à l'horizon et qu'il comparait la taille riquiqui du petit et du grand bassin à cette infinité il se rendait à l'évidence que les vraies baleines blanches et les vrais requins de la haute mer n'étaient pas ces congénères d'aquarium qu'il avait sous les yeux et ne devaient être rien de moins que les créatures illimitées qu'il pressentait la nuit lorsqu'en s'échappant de sa chambre il venait sur le pont écouter la rumeur à perte de vue brisée par l'écho des chants ricochant sur le ciel quand le brouillard se levait péremptoire et se répandait sur la mer enveloppait le *Bateau-Aquarium* le plongeant dans les ombres du mystère et que profitant de cette intimité suprême les bélogas authentiques tétaient la lune et broutaient les étoiles et que les

bancs de brume s'étiraient pareils à des pieuvres famineuses décomposées disloquées et que la houle semblait être le fait de requins dont la queue creusait des failles au fond des océans et la tête à des milliers de kilomètres de là s'ébrouait causant un remue-ménage sans nom dont les répercussions venaient s'éteindre en vagues perpétuelles sur la plage aussi passait-il souvent la moitié de la nuit tremblant à examiner la surface striée de la baille tandis que défilaient dans sa tête tous ces monstres que les fresques de la cale dépeignaient sans chichis terré derrière le bastin-gage il guettait par un petit trou discret l'approche du rostre de l'un de ces poissons mangeurs d'îles et de continents qui avaient pensait-il modelé le paysage de la côte venant la nuit à l'insu de tous grignoter les criques et creuser les calanques mais jamais son regard perplexe n'avait pu les voir et pour l'étonner davantage tous les jours du matin jusqu'au soir les paquebots multicolores et les beaux voiliers passaient au large paisiblement sans qu'aucun disparaisse aspiré comme du krill et lorsque le coucher du soleil se répandait sanguinolent donnant aux scènes des fresques de la cale la consistance du réel il restait prostré les pupilles rivées sur la plage où les baigneurs se précipitaient dans la mer en riant d'une manière si sincèrement incompréhensible s'aspergeaient de ce bain de sang et plus jamais il n'insista pour que Zelsa l'emmène les rejoindre

## LE TRIPTYQUE

donnant les pleins pouvoirs aux embardées de ses jambes pour qu'elles l'arrachent à l'atmosphère réconfortante de la cuisine du *Bateau-Aquarium* il descendit dans la grande cale traversa ce pandémonium des léviathans qui l'avaient mioche bourré d'effroi et s'avança vers le renfoncement où Zelsa l'avait mené un jour ensoleillé de sa cinquième année sans crier gare elle lui avait saisi les menottes pour y couler le manche d'une cuillère en bois puis un pinceau en poil de blaireau et prenant elle-même un jeu de brosses des sachets de pigments et un gros bidon de liant aux reflets diaprés elle l'avait amené dans cette alcôve où la surface d'un triptyque de murs immaculés jetait une clarté exquise qui était aux limbes de ce royaume de ténèbres tellement inattendue que son souffle en était resté muet et là Zelsa l'initia aux secrets des dosages et des mariages elle lui apprit à la seconder dans tous ses gestes quand ils tournaient à l'unisson dans ces laits nacrés ces semences opalescentes ces fluides lavande et saumon ces verts profonds et toutes les variétés déclinées sur l'ensemble des saturations et des luminances des couleurs fondamentales et dérivées si bien qu'à la fin de la première journée les récipients jonchant le sol en bouquets denses composaient dans la froide géhenne de la grande cale un massif floral exubérant qui l'apaisa le second jour elle le leva à l'aube et ils s'installèrent sur le pont d'où ils détaillèrent la structure des nuages effleurèrent le contour des vagues distillèrent dans leur nez le parfum de la mer et accueillant la polyphonie des cris des mouettes comme un répons liturgique ils reportèrent leur regard vers la terre ferme explorant ses sillons et la mousse indistincte de ses forêts ils gobèrent par tous leurs sens l'intimité du ménage à trois de la mer de la terre et du ciel et lorsqu'ils descendirent dans la cale dans un état proche de

l'exaltation leurs brosses étendirent de larges nappes de couleur qui donnèrent une âme aux deux premiers murs puis guidant patiemment ses doigts elle l'invita à caresser flatter par petites touches les bleus ébaucher les ondulations des aigues-marines faire perler les blancs et presser masser les jaunes des bords répandre les bruns et palper les reliefs en un ballet d'attouchements incessants toute la journée et les suivantes jusqu'à la fin de la semaine ils développèrent sur le pan de gauche le ciel et la mer tandis que sur le pan central ils établirent la terre et la forêt luxuriante et puis une plage qui aimanta ses yeux mais au moment où il s'apprêtait à ce que Zelsa anime avec lui le troisième pan afin de compléter le triptyque et qu'il se préparait à devenir l'instrument de la création de quelque paysage insoupçonné elle l'en détourna gentiment reportant son regard novice sur le premier tableau il s'était ébahi des prouesses de Zelsa qui modulait ses touches avec la délicatesse aérienne d'un chant et fit apparaître la coque orange d'un vaisseau enfoncé dans l'éminence écumante des vagues le bâtiment donnant l'illusion d'un léger tangage s'était mis en panne non loin de la côte et tout un équipage émergea des effleurements du pinceau en agencements menus de taches chromatiques les marins semblaient suivre la progression d'une barque et d'un rameur qui gagnaient la côte sous le soleil de midi et dans la barque les frémissements des poils de blaireau déposèrent deux ou trois cages grillagées qui indiquaient que le rameur destinait l'après-midi à quelque chasse on pouvait voir tout au bout de la perspective la barque peinte à nouveau mais cette fois accostée nichée dans le sable tandis que les coups de pinceau fusionnaient le corps de l'homme et les colorations glauques du feuillage l'absorbant rendant probant le mouvement de l'enfoncement dans la forêt tropicale enfin Zelsa avait glissé vers le milieu du triptyque où elle barbouilla le brun de la terre descendit sa petite brosse sur la plage au premier plan et dans l'énorme charivari des couleurs du coucher du soleil tout à côté du corps du rameur à l'avant habillé de l'uniforme maintenant reconnaissable de capitaine de vaisseau elle fit éclore entre les franges du crépuscule la morphologie parfaitement détournée d'une négresse si belle que les pinceaux en restèrent suspendus hésitant à revenir la toucher craignant de l'altérer Zelsa était remontée sur le pont le laissant là aba-

sourdi nourrissant ses neurones des émotions qui exsudaient du triptyque cherchant à comprendre ce que l'apparence si exacte de la canopée dissimulait à l'innocence de son enfance et qu'il devait apprendre plus tard donc que le capitaine avait plongé dans les profondeurs moites de la forêt et alors qu'il croyait trouver l'objet de sa chasse une jeune femme noire était passée devant lui telle un souffle qui l'avait emporté à sa suite entre les paquets de végétation comme si les pas de la négresse étaient plus décisifs qu'un chant nuptial quand il la rejoignit sur la plage il l'empoigna à bras le corps et lèvres la bouche leurs chairs dégringolèrent emplirent une pirogue qui peut-être était la propriété de la négresse d'éloquents gesticulations indiquaient que la route de la demoiselle était au nord quand ses yeux disaient je te suivrai là où les coups de rames du capitaine les conduisirent au sud vers le bateau au mouillage et la lumière blême ruisselant du pan virginal du triptyque en un voile étiré ne lui avait pas conté non plus ce qui était arrivé cette nuit-là lorsque le quartier-maître avait pris son poste aux étoiles car dessous le pont dans la chambre du maître des lieux les prunelles de la belle brillaient déjà ferventes pendant que l'homme s'arrachait de ses vêtements elle le zoomait de la tête aux pieds comme si les digues de la passion avaient rompu avant qu'avec leurs bras ventres cuisses et mollets ils écrivent les signes de la Création sur la couche la cambrure de l'homme dessinait la houle et dans ses veines coulait un lait d'extase au-dessus de lui ses seins à elle battaient le ressac ses fesses clapotaient et ...MMMHHH...OOH...AHAHHH... elle épelait sa félicité une fois que le lit tanguant grinça sans retenue ensemble ils reprirent son chant montant s'enchevêtrant et quand leur peau ne fut plus que braises l'espèce de rage galvanisant leur chair précipita les fulgurations et les débordements de leurs sens jusqu'à ce que tous deux s'amollissent laissant d'abord s'écouler le temps elle regarda les festons de lumière flammèche le torse du capitaine et sur lui une médaille où elle vit le signe Z affublé d'un point alors s'armant d'un fin coutelas qui traînait sur la table de chevet elle effaça le point et grava posément par dessus un 'E' puis un 'L' et un 'S' et conclut par un 'A'

## LE CHAUDRON

le jour s'arrachait à la nuit quand ses yeux mirèrent la belle et leur fixité tenace masqua son désarroi nourri de ce morceau de bronze qui balançait à son cou depuis une décennie ayant surmonté les plus redoutables épreuves sans une égratignure le Z. de sa médaille se trouvait d'un coup dénaturé comme du fait d'une blessure infligée à son identité alors comptant distraire son trouble ses jambes s'étirèrent hors de la couche elles le menèrent sur le pont respirant l'air cinglant mâchant la brume qui serpentait autour d'elle sa bouche alla porter la nouvelle à l'équipage rassemblé pour les ordres du matin articulant que le présent de la jungle qu'ils n'avaient pas manqué de contempler la veille assumerait dorénavant les fonctions de chef coq et d'intendant ce qui éclaira d'un sourire gourmand les visages décharnés des marins dont la rigueur musculaire ne laissait entrevoir ni au visage ni aux bras la moindre adiposité signe qu'il régnait sur ce vaisseau une disette infâme la donzelle du capitaine dressa le matin même l'inventaire des subsistances éparpillées dans les cales et constata qu'il manquait en effet de tout si bien qu'elle fit mettre le cap l'après-midi sur le port le mieux achalandé du coin on y embarqua une ration de trois mois pour les trois semaines qui précédaient la prochaine escale on fit de même à celle-là pour les suivantes aussi des quantités déraisonnables furent-elles englouties par la soute et quand la maîtresse n'était pas aux fourneaux elle traçait les voies gastronomiques sur les cartes marines et quand elle y était ses doigts disposaient d'in vraisemblables mélanges de morceaux de chapons roulés dans le millet de bœuf charolais sur lit de brèdes d'œufs de caille et miel d'eucalyptus répandus sur des filets d'espadon nappés d'une pâte de piments incendiaires et elle tournait lentement dans un chaudron monumental sorti des réserves de



marmites de l'enfer en lançant parmi les flammes des herbes aux senteurs d'éden créant sur le pont des envolées de fumées complexes plongeant l'équipage dans les fumerolles de volcans irréels en chantant des cantates baroques et des airs d'opéras romantiques tandis qu'elle servait ses plats miraculeusement succulents ce qui n'interpella la suspicion d'aucun bien qu'il fût étrange qu'une pépée rencontrée dans la forêt ombrophile vêtue de sa seule peau puisse réaliser un tel exploit et surpasser en talent les grands-prêtres de la bonne chère avec ce don incomparable qu'elle avait aussi pour le chant qu'ils écoutaient religieusement au point de leur faire oublier qu'elle puisse être un peu sorcière d'ailleurs son ventre poussait de façon surnaturelle prenant des proportions infernales débordait de sa peau comme si elle allait accoucher d'une chimère et malgré qu'à force de bâfrer du matin jusqu'au soir ils prenaient des sortes de rondeurs femelles d'ordinaire absentes chez des marins braves et fiers tous ne remarquaient que ses formes à elle dont le corps croissait tel un fortin et la poitrine se façonnait en obus et ils murmuraient devant son giron prodigieux que ses entrailles portaient sans aucun doute un authentique diableteau ce qui fit que leurs lèvres unanimes rebaptisèrent le vaisseau *l'Ile du Diable*

## LA NAISSANCE

hôte des ténèbres équivoques trop limpides presque étincelantes habitant une nuit coiffée d'étoiles le vent soignait ses vagues en moutons paissant paisibles dans les eaux de cette contrée océane et berger attentionné il gonflait les voiles multiples qu'arborait *l'Île du Diable* glissant onctueusement sur la mer avenante le berçant lui l'enfant à naître qui profitant du doux roulis du vaisseau avait entamé sa migration s'engageait progressivement cherchant la sortie du corps de ziggourat de sa mère bien décidé d'achever sa vie fœtale il tentait de s'échapper de cette fange amniotique et de débouler au grand air des embruns sous le regard désarçonné du capitaine ondulait sa moitié négrillonne flanquant d'un bout à l'autre la table drapée de blanc devenue parturiente en douleurs elle haletait puis s'interrompant par moments elle pompait l'air de la pièce en grandes inspirations profondes tandis qu'officialiaient les mains de celui que Z. avait chargé des affaires médicales mais à l'instant où les contractions redoublèrent terribles et alors que la négresse lâchait des flots de râles hachés inquiétants et des cris massifs suivis de silences abrupts où flottaient quelques murmures un météore déchirant le ciel de part en part incandescent dégringolant mordit l'horizon et les ténèbres vacillèrent l'air saisi de frénésie fut parcouru de secousses comme transpercé par une lance se débattit en tous sens puis furieux il se prit à arracher des vagues colossales sous l'emprise des contractions le bébé s'engageait peu à peu distendait le périnée cessant d'être berceuse la mer maintenant démente renversa le capitaine et sa sage-femme d'opérette ils se relevèrent titubèrent churent se redressèrent balancèrent les vagues se firent plus molles le temps qu'ils arriment solidement la parturiente lui tournant des cordes autour des épaules pour éviter qu'un choc ne la précipite au plancher sur

la mer démontée les vagues montraient leurs dos noirs et composaient des apparitions et des évanouissements de poitrails luisants cependant que le quartier-maître tentait d'écoper l'océan qui lui tombait dessus avec un seau et subjugués par tant de dérision les rouleaux épargnaient le navire lui taquinaient seulement la coque quand en prélude à l'expulsion du bébé la tête commença à pointer montra ses petits cheveux pour fêter l'événement des étoiles filantes lancèrent leurs dards attisant les masses d'eau de sorte qu'il fallut aller soustraire le capitaine à son bouleversement paternel pour assurer la défense du navire la vague se ramassait s'élevait pirouettait puis chargeait et Z. livrant combat avec superbe criait ses passes au barreur chaque fois que le vent allait donner de toute sa force dans les voiles la coque esquivait le front bouillonnant laissant les cornes d'écume transpercer les embruns ainsi allait *l'Île du Diable* toute sa membrure résonnant des coups des lames contre ses flancs qui robustes protégeaient la mère et l'enfant dont la tête sur le côté montrait déjà ses yeux puis doucement son nez et puis encore sa petite bouche mais tandis que le bateau cinglait de plus en plus vite les vagues donnaient l'illusion de se figer en rochers lustrés contre lesquels la coque devait inévitablement s'éventrer et sur le gaillard d'avant une peur infecte s'empara du marin qui le premier s'aperçut du phénomène et comme cette peur n'allait pas rester en sa seule compagnie elle se prit à errer s'arrêtant à chacun elle lui tournait autour en dansant lui montrait son côté trouble sa jolie pétoche ses gros jetons sa belle frousse agitait ses grelots dissonants et lui servait ses foies réputés pour finir lui raidissait les bras le clouait sur ses jambes elle le plantait là le visage souillé d'angoisse et lorsque le marin promu sage-femme arriva tenant le nouveau-né par les pieds il vit les autres qui se tortillaient sur le pont combattant la terreur sordide qui leur avait volé leur courage avec un craquement infâme le mât cassa les voiles tombèrent comme la muleta sur le mufle du vaisseau puis la mer enfonça le coup d'estoc qui ouvrit la voie d'eau dont la vue acheva de démoraliser l'équipage à cet instant deux matelots ou plus exactement ce qu'il en restait donc leurs mains anxieuses laissées à elles-mêmes empoignèrent Z. ils rejoignirent les autres marins déjà bondant de leur chair affolée le canot de sauvetage ils tenaient fiévreusement les bras

du capitaine comme si son corps à lui était leur âme que cette tempête voulait leur arracher alors que celui qui brandissait l'enfant ne feignait plus d'être sage-femme demeurait là érigé sur le pont perdu insensible au danger qui vociférait autour de lui écoutant comme un psaume les cris de la mère restée liée à la table lorsque enfin son regard achoppa sur le visage dévasté du capitaine il redevint simplement humain se laissa glisser le long des cordages qui retenaient le canot au navire jusqu'à ce qu'un autre matelot les coupe et pendant que l'esquif s'éloignait emporté par une vague hystérique *l'Ile du Diable* bascula d'un seul coup entraînant la mère dans la tombe glacée de l'océan

## LA MÉTAMORPHOSE

L'embarcation d'une crête à l'autre sombrait dans les creux et jaillissait au sommet des rouleaux qui courant parmi les vagues saluaient les naufragés d'une salve l'écume venait bordée après bordée partager leur sort dégoulinant le long des torses y laissant des colliers d'algues et des paillettes de sel la crème visqueuse emplissait le fond de la barque qui menaçait de chavirer quand la brume venant de nulle part et de partout commença d'engourdir l'air furieux privant progressivement la baille de ses vagues et dépouillant la nuit de son ciel elle coula sur les marins une chape où seules les respirations asynchrones permirent à chacun de percevoir cette présence rassurante d'un congénère vivant en apparence et cette espérance adoucit l'angoisse qui s'était installée chez eux depuis l'intérieur des tripes y faisant des plis et des noeuds inextricables lorsque enfin l'aube vint rompre la suite sans fin des effilochements de vapeur alors surgirent parmi les pollutions laiteuses les forteresses de muscles ruisselant d'une clarté sanguine lustrant les poitrines y composant des figures qui alternaient en empreintes spectrales et en lueurs de braises et les yeux incrédules des marins sillonnèrent leurs corps se repurent de leurs personnes posées tout à la fois minérales et chassieuses sur les bancs les regards qu'ils échangèrent s'enlisèrent entre les protubérances doubles qui pointaient sur leurs torses et pris de malaise ils auraient voulu s'évader dans le spectacle du cirque de la mer mais bien qu'elle présentât la houle les oiseaux fous les nuages comme des dais elle ne put provoquer autant d'émoi que ce qui pendouillait à leurs corps émergeant d'une terrible nuit il apparut à chacun que la tempête les avait travestis qu'ils n'étaient plus hommes et n'étaient pas vraiment femmes mais quelque invraisemblable mélange des deux sexes une voix s'éleva parmi les

exclamations cria qu'ils avaient oublié la femme dans l'*Ile du Diable* et que la mer leur faisait payer cette forfaiture par cette transformation une voix rauque s'attaqua à la sorcière abandonnée qu'elle demeure en paix au fond de l'abysse et surtout qu'elle y reste elle qui depuis belle lurette les avait drogués avait endormi leur vigilance et soumis leur être aux caprices de ses recettes diaboliques alors suivirent des jours pareils à des jours en tous points pareils aux jours précédents et pareils à ceux qui succédèrent les mains se relayaient du biberon aux rames en un mouvement perpétuel sauf quand vraiment n'y tenant plus il fallait bien qu'elles aillent de la boîte de biscuits à l'une ou l'autre bouche ou qu'elles portent un gobelet presque vide au bord de lèvres craquelées peu à peu les bras abandonnèrent les rames les lèvres restèrent fermées sur leur soif scrutant les étendues rébarbatives de la flotte imbuvable relevant péniblement les paupières les yeux cherchaient obstinément un indice de terre délicieuse mais ni vignes ni vergers ni même rocs arides ne vinrent impressionner les rétines seulement se dressait au milieu d'eux protégée par leurs regards de tisons montant la garde la réserve de poudre de lait qui ne pouvait être contestée au bébé pas plus que sa part d'eau douce qui rendait plus intolérable à perte de vue autour de l'esquif l'eau salée qui les faisait vomir s'ils en buvaient par désespoir cependant au bout du temps incalculable impartit à l'éternité la mer prit pitié d'eux ou peut-être en fut-elle simplement dégoûtée en tout cas apparurent des goélands et des albatros tournoyant s'égosillant au-dessus du gros canot qui remontait les eaux vénéneuses du delta du grand fleuve des Indes où dans une crique saumâtre le tigre mangeur d'hommes les attendait fermement mais en vain non pas qu'ils n'aient pas débarqué afin de ramasser les crabes près de la mangrove et de cueillir les baies multicolores non pas non plus que le prince rayé de ces lieux n'ait surgi dans leur dos comme toujours avec la volonté de marauder leur chair mais pour le malheur de ses dents son regard félin loupant le nourrisson replet dissimulé sous la cape du capitaine avait heurté leur maigreur et n'avait rien reconnu du repas familial d'un carnassier dans le hideux pot-pourri d'ossements mâles et d'attributs féminins décharnés que la mer lui avait rejeté là aussi détournant ses crocs souverains leur avait-il laissé la paix des anéantis avant qu'à la ville

chapatis et mulligatawny rivalisent pour effacer toute trace de dépérissement et c'est finalement munis d'amples bourrelets et de leurs récents attributs qu'ils dissimulaient soigneusement sous des chemises bouffantes que les membres de l'équipage disparurent parmi les éclats de vacarme hystérique des corneilles dans la pléthore des odeurs sous le grouillement des putréfactions et des crachats fusant de toutes parts pendant que Z. avec l'enfant sur ses bras abrité par une feuille de bananier qui le protégeait des jets d'une divinité pissant sa mousson sans retenue continuait sa route hypnotisé par les danses des flûtes des voleurs des poètes des singes des savants et des marchands réincarnés dans l'une quelconque de leurs vies en charmeurs de serpents et traînait sa raison vaincue par les regards des vaches étonnées drogué par les odeurs s'élevant des crémations sur les bords du fleuve cédé aux gourous aux putains et aux autres par les dieux las de s'esquinter à le dompter et partis s'amuser danser avec les comètes et autres giclées de bouse de la Grande Vache dont une incarnation grand-guignolesque broutait l'herbe entre les dalles sous la véranda où Z. s'était réfugié levant la tête ruminant sa pitance la bête pétait avec fracas durant ses lentes digestions sa tête flottait dans la réverbération à chaque meuglement l'enfant avait un sursaut se réveillait la regardait engouffrer sans repos ce que son cul dispendieux dispersait sans relâche ne détournant la tête de la bouseuse sacrée que pour se rendormir à ce point que le capitaine en acquit la conviction que cette grande Dame brune avec son pis massif devait être l'expression dans son essence même de la Mère et il se mit dès cet instant à épier les faits et gestes de la gent bovine femelle traînant dans les rues les maisons les temples les bureaux et les institutions sanitaires clairement omniprésentes comme des mères il apprit patiemment de la vache ses deux cents façons de marcher et ses trois cents manières de faire avec une incontestable dignité ce qui passerait sinon pour odieusement roter péter chier pisser il apprit à distinguer au premier coup d'oeil la petite vache de la grande vache celle dont c'est la première vie de celle dont c'est la quatrième il acquit enfin la conviction que c'est seulement en mangeant de la vache de quatrième réincarnation proche du nirvana qu'il pourrait s'attacher cette qualité femelle bien nécessaire pour s'occuper décemment de

l'enfant tenu contre son sein par ses mains maladroites et comme il lui sembla une évidence que ses dents ne pourraient plonger en ces lieux dans la chair des vaches sacrées et que leur sang ne pourrait se mêler ici au sien sentant aussi l'urgence de rebâtir son corps avec leurs protéines essentielles il résolut de rentrer au port et pour la première fois de son existence il accepta d'être passager ordinaire d'une navigation qui bien qu'aérienne n'en finit pas d'entretenir avec la mer une relation de proximité qui lui déplut aussi haut et aussi longtemps qu'il se trouva au-dessus de l'eau et quand enfin l'avion atterrit sans aucun incident et qu'il réalisa pleinement que lui le capitaine Z. ne pourrait plus disparaître dans les tripes liquides de l'océan sa bouche soupira tout son soul



## LE REPAS

c'est un deux-pièces avec l'une bleue et l'autre rouge se tenant côte à côte par une mince paroi trouée d'un passage étroit les murs grimacent de lézardes là où le papier peint est tombé arraché roulé avec ses gros iris qui font des bouquets loqueteux près de la porte au-delà des voiles blêmes de ses rideaux la chambre bleue laisse voir les reflets du ciel caresser la mer et ici lorsque le regard accoste au port il peut parfois surprendre celui-ci jouant son meilleur rôle un bateau rentre des îles et les femmes depuis les quais caillouteux goudronneux jettent à la mer leur joie exaspérée cela fait des galets sonores qui volent au-dessus des vagues jusqu'au navire où les hommes les rattrapent au vol les portent à leur bouche et renvoient pour toute réponse un souffle de rut qui soulève leurs jupes à côté de la chambre bleue la cuisine rouge s'ouvre d'une fenêtre à croisillons sur le grondement de l'impasse ces voix isolées qui se parlent à elles-mêmes et aussi entre elles et qui en se rassemblant grossissent un tapage coulant comme un fleuve l'impasse est peuplée de bistrots qu'anime jusqu'au petit matin un vin du coin mais indifférents à la vie du port et à la joie des ruelles les volumes dressés qui habitent les étagères de la chambre bleue bâtissent une vénérable bibliothèque les livres sont là vêtus des meilleurs cuirs parés de titres à l'or fin ou aussi bien malin-gres avec pour toute couverture un méchant carton habillé d'une toile grossière piquée de moisissures en points noirâtres ou maculée de taches bistre et quelques-uns sont ouverts sur le lit et sur la table et encore sur le petit guéridon ils offrent leurs pages molles au regard las du capitaine Z. c'est-à-dire à ses yeux dérivant douloureusement le long des lignes ressassant jusqu'à ne plus pouvoir les voir ces mêmes phrases oui «*les femmes et les enfants d'abord*» et «*le capitaine quitte le navire en dernier*»

et encore «*nul ne peut enfreindre ces lois*» et puis merde peuplant les parages de son corps dans une intimité lourde les recueils les manuscrits les ouvrages imprimés qu'ils viennent des bibliothèques les plus fameuses ou d'un étal de solderie en dépôt de bilan qu'ils soient exotiques ou indigènes les mots changent bien entendu et parfois même la syntaxe se joue des règles et se prend à laisser planer quelque ambiguïté aux confins du sens mais il n'y a chez aucun d'eux la moindre complaisance pour cette impuissance que lui Z. capitaine au long cours avait laissée le posséder tandis qu'il s'en était remis complètement à son regard contemplant son vaisseau *l'Ile du Diable* s'abîmer sans chercher à en reprendre le commandement fût-ce dans les abysses de l'océan et cette invraisemblable transgression des Codes lui fermait pensait-il les étendues des mers comme des océans sans distinction d'eau ou de nom ce nom justement que sa médaille portait à son cou comme un outrage quand à l'exception des mains d'ébène de la négresse aucun écrit et d'ailleurs aussi aucun geste ou murmure n'avait osé aller au-delà du point de Z. ce nom de Zelsa sonnait à ses oreilles comme un travestissement de son identité que l'ivoire au bout des dents de son peigne lui faisait parfois malignement endosser en dessinant des ondulations féminines lorsqu'il se regardait dans la glace avant de sortir et quand il descendait l'escalier qui liait la cuisine rouge à l'impasse ses hanches avaient aussi quelquefois une hésitation un balancement furtif ainsi en marchant de la sorte incertain se faufilant longeant les façades promenant son ombre traversant les rues à la dérobée Z. progressait jusqu'au grand abattoir des vaches jusqu'à cet édifice imposant où ses yeux rencontraient leurs formes lourdes solides et leurs regards larges déjà ouverts en amande sur l'au-delà c'étaient des monuments et une double rangée de tapis roulants les portait majestueuses c'étaient des divinités et tout autour des hommes vêtus pour la célébration se pressaient elles passaient paisibles dans ces pâturages de bruit leurs corps de reines débarqués extraits sans ménagement de camions puants comme ceux de vulgaires pétasses trônaient et donnaient à cet endroit de mort des allures de temple et lui trimbalait ses oreilles parmi leurs meuglements sans qu'il soit possible de déterminer si c'était la voix de l'une qui l'avait séduit ou qu'au contraire c'était cette grande belle bo-

vine elle-même qui l'avait élu en tout cas à un moment son bras s'avancit crânement il signait de son paraphe le pis rebondi ensuite se redressant marchant d'un pas franc il allait déclarer cette union devant l'homme en habit blanc orné de sang qui s'était fait la gueule d'un prêtre sacrificateur et qui recevait l'argent coulant des mains du capitaine vers les siennes en remerciant obséquieusement et Z. tournant le dos refaisait le chemin en sens inverse rentrait dans son deux-pièces tandis qu'à l'abattoir déjà la bête était achevée les doigts agrippant la viande le couteau découpant et les bras tirant la chair l'ouvraient commençant la préparation de la glande lactifère elle serait rincée lavée au miel gonflée exaltée farcie de toute part de plante et viande femelle et puis à l'aube sous le ciel rose alors que l'humidité froide se condensait scintillait sur ses avant-bras penché immobile profitant de la mort des ténèbres à sa fenêtre surplombant l'impasse désertée Z. voyait tout d'un coup les deux porteurs la tête sommée d'un haut-de-forme classieux s'avancer sourcils laqués froncés dans l'importance de leur charge ils tenaient un plateau sur lequel reposait le trésor leurs mains fermées serrant les poignées de laiton à tête de lion ils progressaient parcouraient la rue jusqu'au seuil de la porte et marquant une pause arrangeant le reliquaire comme pour souligner la noblesse de son contenu ils le hissaient franchissaient sans hâte les marches de l'escalier et s'introduisant chez Z. ils déposaient la coupole de cristal sous elle les trayons renversés entourés de brocarts de pâte finement brochés à la crème se dressaient fiers pareils aux clochers d'une cathédrale dominant depuis le centre de la table toute la cuisine rouge et aussi ce corps dont une voix s'échappe et cette voix elle-même sent l'urgence venant impérieuse de l'estomac sonne comme un ventre creux elle est un cri de surprise ou de plaisir ou encore un cri de combat avant cette bataille que les dents doivent livrer à la splendeur énorme qui fait couler un sifflement admiratif entre les lèvres entrebâillées au bas du premier trayon doré craquelé sortant du drap de caramel ondulant enveloppant la mamelle le terrain est miné d'une multitude de grains d'un poivre odorant violent de sorte qu'en passant à table le nez piqué dilate ses narines ouvre les conduits où s'engouffre la meute hurlante des odeurs débauchées de la doudoune mirobolante et Z. cessant de brider sa musculature lâche ses

gestes qui emportent fourchette et couteau d'un même élan tumultueux pénétrant tranchant jusqu'au coeur de la farce la fourchette revient seule et dépose son butin sur l'autel de sa langue en ouverture du ballet de la mâchoire qui se lève s'avance se rétracte s'abaisse selon l'humeur des masséters ptérygoïdiens mylohyoïdiens géniohyoïdiens la mousse qui naît dans la bave envahit la bouche et lance des armées de corsaires enzymatiques à l'assaut de la cargaison dès son débarquement sur la langue au grand effroi des dents pourtant accoutumées à ce genre d'action les enzymes coupent fendent et recoupent en haut et en bas et de gauche et de droite rompant les liens qui maintenaient dans leur beauté les sucres dorés enduisant parant la chair des trayons que Z. bouffait tout au long de ce Niagara de jours semblables passés à patienter mariner sous les ailettes du ventilateur brassant la soupe épaisse de l'air fécondé par les volutes de fumée se pressant à ses lèvres brûlant ses journées déclinées en mornes épopées de minutes fades rythmées par le balancement de sa tête au-dessus des codes contes et manuels de marine allongeant leurs mots en sentences impitoyables écrasant ce qui lui restait de dignité les rayons de lumière trouant les persiennes le cinglaient le balafrèrent et ruisselant de sa tête à ses pieds éclaboussaient avec son image le miroir où son corps se mire de l'aube à la tombée de la nuit se découvre toujours plus distinctement la proie de drogues inconnues la victime de la vindicte de la mer ou seulement le fruit corrompu de son régime alimentaire car depuis que des mains noires l'avaient nourri depuis que le feu des piments avait réveillé en lui d'insoupçonnables braises et que la rage des vagues déroulant leur linceul azuré avait noyé sa volonté d'y résister et que des pis chefs-d'oeuvre d'une féminité colossale étaient son ordinaire il y avait pour faire oublier ce qui fut l'impeccable falaise de son torse la mollesse souple de deux protubérances l'invitant à les recouvrir de dentelles et cette évidence lui avait un instant coupé l'appétit un instant seulement car il s'était remis promptement à mâcher le roploplo emportés par l'œsophage les restes des trayons ballottés en son sein se demandent s'ils franchiront ou non la porte du pylore quelques-uns l'ont dépassée défigurés par l'atmosphère corrodante de l'endroit et leurs mines ne sont plus belles à voir depuis qu'ils sont entrés dans ce long couloir coulant en circon-

volutionnements partout de minuscules échappatoires les attirent mais ces sorties latérales sont sévèrement gardées et seuls certains passent alors que de la paroi déboulent des hordes sauvages tailladant dans la foule pourtant il y en a qui réussissent à franchir les portes ils suivent le labyrinthe des canaux de son sang certains sont massacrés à l'instant le capitaine se sent de partout salle de torture mais d'autres continuent leur dérive jusqu'au foie qui élabore leur transformation lipidique cela nappe ses muscles d'une douceur qui fond ses traits virils et ainsi habillé de délicatesse du sommet de son front au fondement de son cul il se sent plus à l'aise lorsque perçant la clarté vaporeuse nourrie de la combustion de sa cigarette par sa chemise entrouverte le regard de l'enfant se nourrit à ses seins

## LA CONSTELLATION

jouant avec la médaille entre ses doigts ayant enfin accepté qu'elle lui donne son nom Zelsa avait tendu les bras poussant les battants des persiennes et dans le carré qui ouvrait l'enveloppe de la pièce sur la ville elle regardait au loin la rocade circulaire séparer les plaines de tuiles rouges d'avec les toundras de ciments ondulés là naissaient les larges avenues qui traversaient la cité drainant les forces vives vers les gratte-ciel du centre d'affaires à la périphérie leurs affluents tortueux ruisselaient charriant dans leurs trafics sombres et denses de pauvres bougres et bougresses arrachés trop tôt de gîtes nécessiteux et dont la fatigue accumulée dans les rides gouttait sur le pavé donnant à ces voies-là un reflet pitoyable qui faisait dodeliner les têtes pendant aux cous mous des chiens que la disette forçait à suivre les jambes lasses emportant ces hommes et ces femmes fanés vers les fabriques d'où sortait une noria de camions allant au port décharger tous les objets qui bourraient les cales des cargos en partance vers les halles du monde mais la vue de Zelsa se détacha vite des vicissitudes des faubourgs empruntant le boulevard principal elle s'approcha des splendeurs de la mer au long de laquelle les restaurants multipliaient leur présence mêlant tables et chaises de terrasse en parterres multicolores hantés d'odeurs délectables quand le vent du large ne rabattait pas les relents des ordures débordant des sacs empestant les trottoirs des voisins qui souvent étaient ces bars noirs et mauves aux devantures encore endormies où le soir des mains douces viendraient chatouiller les bourrelets des clients et palper les billets et glisser des doigts enroulés s'encanaillant déboulant le long de l'érection que ne chercherait pas à dissimuler la bouteille de champagne lâchant sa mousse par bordées dans la cavité du verre éclusé en des tête-à-tête passés à crever les

bulles jusqu'à ce que les corps soient rendus aux rues qui venaient se jeter dans le port avec un fracas de pavés brutalisant les pneumatiques des voitures comme aussi les chevilles des piétons mêlant les exclamations blasphématoires aux coups de klaxon et aux cris des oiseaux s'éloignant d'un coup en nuages d'orage montant très haut soigner leurs nerfs quand soudain la trame sombre du delta que Zelsa pouvait observer s'étaler chargée de la tristesse de cette terre s'égayait car voilà qu'aux alentours du port fleurissaient des taches de couleur émaillant d'abord la grisaille puis la repoussant sur les bords en un mince liseré bordant de larges bandes colorées intrigant les volatiles et éveillant le regard de Zelsa qui vola au-dessus des toits plongea piqua pour saisir de plus près c'était un blanc exsudat de dentelles de chantilly bariolé avec l'éclat des chiffes violettes parme limon suintant de la cité c'était aussi une mousse mêlant crêpes safran corail ou par endroits pervenche dans laquelle étaient fichés les corps fiers de putains défilant au pas affranchi chaque rue apportait son lot grossissant le tohu-bohu en zoomant encore c'était une procession de bustiers provocants gansés de lilas et de boxer-shorts satinés côtoyant des caracos à bretelles brodées noir sur saphir et à base volantée festonnée tombant sur des bas mouchetés naissant sous un serre-taille smocké autour des rondeurs ce premier groupe d'allure dansante se concluait en brassières et paréos courts puis cédait le pavé à une formation de guêpières crépusculaires avec bonnet et plastron en dentelle sur tulle sous lesquelles les charmes détériorés des anciennes marquées par les assauts du temps avaient été dissimulés tandis qu'à l'avant déjà les chairs constituant la farce lubrique bourrant les dentelles baleinées balconnées des plus jeunes étaient au port s'y rassemblant en gros bouquets chamarrés et cela faisait un jardin de fleurs voluptueuses proposées à Zelsa qui se sentit d'un coup déplacée dans sa chambre maintenant projetée à sa fenêtre presque basculée pour respirer les parfums lointains elle eut ce sentiment croissant débordant d'être elle aussi nid de soies délicates et floraison de dentelles ses mains descendirent le long de son ventre s'arquant se détendant jouant avec la boucle elles défirent la ceinture et retirèrent de ses jambes l'écorce trop rude d'un pantalon fait d'une toile bonne à rapiécer la grand-voile et elle ouvrit le paquet déposé sur le bureau depuis les se-

maines qu'elle l'avait acheté un jour où sortant de son deux-pièces elle avait jeté son corps dans la rue traversé la mêlée des automobiles bousculant au besoin les passants en tout cas marchant résolument elle s'était arrêtée en plein coeur du centre commercial le regard amarré à une vitrine elle avait reluqué les taffetas mélangés et les gazars de soie et les femmes qui sortaient de la boutique le visage habité d'un sourire au-dessus de leurs mains chargées elle était enfin entrée avait avisé un pantalon marron en coton gratté mais tandis qu'elle le tendait au vendeur ce dernier l'avait convaincue des avantages irrésistibles d'une jupe longue drapée à paillettes encre sur jupon de tulle bouillonné et la retirant maintenant de l'emballage qui la dissimulait sur son bureau Zelsa baigna bientôt ses cuisses dans la bienveillance plissée du jupon ainsi métamorphosée elle se pencha au-dessus du berceau de l'enfant où l'air chantait la respiration d'un sommeil profond elle rajusta la couverture contempla son fils un court instant et fermant la porte sans bruit elle descendit dans la rue toujours plus bas jusqu'au port où ses atours se fondirent dans la masse ondulante des catins qu'entraînait à cet instant une voix de prophétesse portée par un mégaphone qui parlait d'un endroit nouveau prodigieux où toutes elles seraient traitées comme des reines face aux bateaux de pêche qui restaient cloués car leurs voiles n'avaient plus droit à un souffle la brise portait les mots filant comme des poissons entre les récifs enfin le cortège quitta la place et s'arrachant à l'interminable odeur des eucalyptus il contourna le chevet de l'église monta le raidillon entre les maisons chargées de balcons croulant sous les débordements des géraniums les femmes suivirent les mots et leurs promesses de volupté jusqu'à ce que sur une esplanade toute de marbre rose se présentât la splendide bâtisse d'un ancien caravansérail hérissé de tourelles et Zelsa se joignant à ces corps qui se pressaient contre le sien se laissa emporter par la pullulation exaltée qui disparaissait dans le bâtiment levant les yeux elle contempla les tours qui s'illuminaient progressivement emplies du bruit de toutes ces dames dont les circulations se distribuaient à présent selon les ordres de la même voix éconduisant doucement celles dont les visages de pleine lune ou les culs de chamelle retourneraient se fondre dans le dédale des ruelles serpentine piquetées de puta vulgaris jusqu'au port



car ici ne demeurerait qu'une constellation de femmes plus belles que les Pléiades et plus spectaculaires que les Céphéides aux confins de la mer et du ciel le Caravansérail brillerait comme un phare pour répondre à Hercule et au Serpente pour éblouir l'Aigle et le Verseau et les navires voguant au large sous les volutes de lumière déployées dans l'océan cosmique ne pourraient fuir sa gravitation ils perdraient inéluctablement à son approche leur équipage auquel ce panthéon d'un culte inédit du plaisir arracherait de larges traînées de monnaie et de semence et Zelsa écoutant sa voix intérieure ou peut-être la voix prophétesse laissa ses mains tirer sa chevelure en arrière comme la queue d'une comète et d'une démarche sûre elle pénétra dans la maison close quand elle franchit le seuil il y avait la lumière de Bételgeuse dans l'éclat de son regard

## LE BAIN

ce matin la mer resplendissait de reflets comme à l'époque où Zelsa faisait relâche toutes les trois semaines en été les palmiers ombrageaient ses chairs sauvages quand elle prenait congé du club *Le Caravansérail* et que presque en face du *Bateau-Aquarium* elle montait avec lui sur la passerelle arrière topaze appendice d'un bus qui en brinquebalant suivait le bord du golfe au fond duquel les masses sédimentaires de la ville s'étaient répandues le bus rejoignait la ville scandait sa marche au klaxon et tournait en tous sens dans le lacis des artères lorsque enfin exténués de résister aux secousses chaotiques du véhicule Zelsa et lui en descendaient son regard d'enfant chaque fois émerveillé naissait et renaissait sur le volume de la gare qui déployait son corps de verre et de fer en trois nefs cristallines où la foule fourmillante venait s'engouffrer noircissant les quais dans le charivari des coups de sifflets les oiseaux battaient des ailes perchés au plus haut des structures métalliques trouées de faisceaux lumineux et lui baissant la tête vers les sillons profonds creusés entre les quais et suivant les rails qui y étaient posés glissant dessus jusqu'à l'horizon il campait fixement son attention et attendait de tout temps avec le même frémissement de son être l'approche du train puis son entrée en gare lente solennelle quand le colosse de métal noir laqué s'avavançait crachant le tumulte de son haleine et s'arrêtait en s'ouvrant sa carcasse lâchait le flot des voyageurs avant que Zelsa l'aide à embarquer et que la cohorte des wagons à nouveau s'ébranle partant dinguer sur les rails montant en larges circonvolutions jusqu'au faux plat traversant les paysages tantôt couverts de boqueteaux soufureux tantôt troués de mares asséchées près desquelles les moutons rassemblés relevaient la tête interdits se demandant si cette manifestation du progrès cette bête noire et

fumante que leurs ancêtres n'avaient point côtoyée dans l'Arche de Noé ne justifiait pas un nouveau déluge car chaque pièce de l'engin s'égosillait et toutes en chœur reprenaient le refrain tagadam tagadam bousillant leur quiétude et le train comme poussé par les ondes de son propre bruit montait toujours plus haut jusqu'à ce qu'il ne reste plus de la mer que ces fossiles enfouis dans les morceaux de fonds marins que le mouvement archaïque des plaques tectoniques avait portés aux confins du ciel où seule l'eau des nuages venait encore les humecter sur le coup des onze heures le train ne pouvant aller plus haut s'arrêtait toussant jusqu'au firmament et Zelsa l'orientait allegro risoluto vers un car rouge et blanc ronronnant prêt à les emmener plus profondément encore en traçant sa route abrupte dans la tourmente des anfractuosités et des protubérances du terrain il les déposait une heure plus tard sur ce qui semblait à la candeur de son enfance être le toit du monde et c'est en marchant main dans la main qu'ils clôturaient leur périple à la maison de campagne la porte de la grange grinçait et résistait mais devait se rendre c'est-à-dire que le raz de marée de lumière ayant profité de la béance de l'embrasement dévoilait son trésor et les bras de Zelsa s'emparant du cordage lové autour de l'anse tiraient forcenés et lui aussi joignait ses bras frêles aux siens puissants ils halaient la grande bassine en bois de cèdre progressant comme une barge arrêtant la traction quand elle occupait le centre de la cour sous le sommet de la vis d'Archimède qui faisait monter l'eau d'un trou sombre en contrebas puis il mettait en marche le moteur de la vis alors que Zelsa s'était déjà éclipsée pour aller chercher les sels de bains car si depuis sa métamorphose elle avait invariablement refusé de se baigner dans la mer et n'avait jamais présenté son corps aux vagues ou son maillot à la plage elle ne dédaignait pas un bon bain pris en plein air à la maison de campagne tandis qu'elle se déshabillait dans sa chambre lui il l'attendait projetant de troquer ses frusques contre un rafraîchissant bain moussant ses doigts filiformes s'agglutinaient se sédentarisèrent quelque temps contre ses côtes puis vivement ses mains attaquaient sa carapace et retiraient l'un après l'autre les vêtements raidis des sucs de sa peau étuvée dans le train et le car puis complètement nu il escaladait le bord de la bassine ses jambes sombraient avec un glouglou de bulles crevant la sur-

face de l'eau polie en miroir smashant des étincelles canardant les rétines de Zelsa qui avant de s'avancer sous la pergola et comme s'il s'était agi d'un rite fondamental l'épiait toujours là longuement tout à la fois absente et présente confusément comme ces tribuns militaires debout devant leur tente ruminant une défaite peu importe laquelle mais il ignorait qu'elle l'épiait ou s'en fichait qu'elle l'épiât ses doigts piquant la mousse dessinaient des labyrinthes et ratissaient binaient sarclaient bêchaient un jardin de neige s'affairaient creusant des cavités limpides surmontées de crêtes scintillantes coupant en terrasses les montagnes de bulles érigeant des campaniles et peaufinant des coupoles détruites l'instant d'après son regard sous ses cils suivait la migration de ses phalanges qui emportant leurs ongles rageurs piochaient griffaient dépeçaient les fragiles constructions puis le jerk de ses orteils rythmant l'agitation de ses pompes et la salsa de ses cuisses et l'émoi de la ramée de ses doigts touillaient la soupe saponacée avec un zèle syncopé et lorsqu'il avait ainsi apprêté une mer fervente Zelsa s'avançait déchaussée bravant les cailloux pointus sans broncher son bas-ventre entouré d'un short ample avec fleurs et dentelles elle entrait dans le jus s'y dressait droite comme un Neptune totem impassible claquemurée derrière ses songes quand les vagues de lumière venaient se briser sur son visage hermétique il lui lançait gentiment des boules de mousse qui l'adoucissaient un peu et levant les yeux sur elle l'ayant ainsi à moitié nue devant lui il découvrait à chaque fois ravi ce corps carré puissant magistral dont la prestance exclusive le comblait de fierté

## L'AVEU

le mardi qui suivit son septième anniversaire liquida le train-train exotique de sa vie selon sa mère Zelsa car ce jour-là un sort inconnu surgit brutalement le désempara lui tirant deux lignes de pleurs en travers des joues quand elle le planta orphelin dans le bus devant le *Bateau-Aquarium* debout sur la passerelle arrière il lui avait jeté des regards désolés essuyant ses larmes oyant qu'elle lui disait je te rejoindrai ce soir n'est-ce pas tu es bien assez grand pour y aller seul sans ajouter vers ce havre boiteux où elle devait lui faire des révélations détestables quand elle disparut le bus longea la côte puis traversa la ville jusqu'à la gare où le vacarme du train acheva de l'étourdir et bien qu'il eût pu se livrer à ses jeux habituels et regarder la locomotive se profiler d'un côté ou de l'autre il n'avait pas remué le moindre fragment de lui-même inerte statufié et lorsque était arrivée sa correspondance avec le car rouge et blanc et qu'à destination il en était descendu il avait eu l'impression que son corps était comme prisonnier en suspension dans celui froid mécanique d'un automate avançant vers la maison de campagne butant sur les pierres du chemin et qu'il ne restait de lui-même que son regard qu'il fit courir le long de la bâtisse lorsqu'il pénétra seul à l'intérieur de la maison aux volets clos le charme des week-ends avait déserté les lieux il poireauta des heures interminables qui ne firent qu'un morne instant de cet après-midi comme d'une bonne partie de cette soirée de désœuvrement total d'un mardi pas du tout comme les autres quand bien au contraire il n'était pas ici dans une maison de campagne à endurer les secondes gonflées comme des siècles mais là-bas au *Bateau-Aquarium* où avec des blocs et des lattes de hêtre complices de ses phalanges il s'amusait à former murs colonnes arcs et voûtes d'une cité délicate tandis que ses oreilles ava-

laient les chansonnettes fredonnées dans la pièce à côté par une Zelsa si affairée qu'il ne fut jamais question qu'il aille l'y déranger son esprit jouait avec sa vue la baladant sur la plage dont un hublot bas perçant la coque en béton de la cange dévoilait les plaisirs ces traces de courses folles des enfants marquées dans le sable et ces restes de forts et ces corps émergeant des vagues quittant les flots tandis que le soleil s'éteignait dans la mer alors sa main perdant sa sérénité fauchait d'un revers les constructions méticuleuses Zelsa laissant là sa chanson sortait aussitôt de la pièce à côté concluant qu'il était grand temps pour les enfants d'aller au lit à cette heure où la lumière commençait à pâlir en exaltant l'ambiguïté des choses les mardis mais aussi les mercredis jeudis et vendredis elle sélectionnait les bribes de parures qui au club *Le Caravansérail* feraient aux frontières de son corps un personnage composé pleinement artificiel ou plutôt décomposé par petits gestes vifs mais parfois aussi par des mouvements lents coulés langoureusement où une agrafe détachée laisserait flotter un instant les demi-bonnets d'organdi aux pointes de ses seins où un bas libéré des tensions qui l'étiraient se ramasserait ses doigts aimanteraient des regards qui en glissant avec eux découvriraient la jambe lisse pousseraient le bas et tout autour derrière des faces taillées à la hache des visages striés au burin des têtes joufflues de bébé les cerveaux oublieraient quelques secondes sa chevelure bouclée d'or et la poitrine et les bas et le ventre en partant d'un bout de chair bistre au creux de l'aine en longeant la cuisse elle-même d'une blancheur de lis et passant le pli à l'arrière du genou qui amorce le galbe du mollet ils contemplerait un bouquet d'orteils rebondiraient aviseraient les fruits mûrs qui balanceraient à sa gorge avant de partir pour le club Zelsa ouvrait l'armoire en noyer d'où débordaient les bustiers les porte-jarretelles les bas résille noirs et les bas blancs soyeux les pelages vaporeux les jupons froufrouants les toisons de dentelle il en tombait toujours un choix varié quand les deux battants en pivotant sur leurs gonds cessaient de les comprimer les demi-bonnets s'ouvriraient les seins tomberaient retenus par un soutien invisible des hommes voudraient être ce soutien ou ces mains qui l'instant d'après les envelopperaient elle mettait son choix dans son sac et c'est la nuit quand lui dormait à poings fermés

qu'elle quittait la suite du *Bateau-Aquarium* en fermant la porte très doucement mais ce mardi-ci les petits bruits plaisants de l'enfant lui manquèrent tandis qu'elle choisissait ses parures dans le silence insensible de la pièce elle claqua la porte alors qu'il faisait encore jour elle traîna les pieds jusqu'au lieu de son travail où dans la salle la scène avancée comme une jetée saillait sur une mer d'hommes qu'agitait une houle mollasse de désir de fin d'après-midi au-dessus d'elle un arc couvert de feuilles d'acanthé découpait l'espace à mi-hauteur du plafond dont chutait une tenture comme une succession de plis sombres mêlés en torsades jusqu'aux planches frôlant la scène sous ses pieds moulés dans des bas opalins qui escaladaient ses jambes voilées au haut des cuisses par un large morceau de tissu pourpre qui grimpeait couvrant le ventre et plus haut passait les épaules et dévalait le dos tandis que la pénombre le diluait parmi un patchwork de zones claires et ombreuses dans la langueur émanant des baffles elle arriva au bout de la jetée scénique là où dans la salle enfumée les vagues d'hommes arrêtaient leur course de bars douteux en clubs louches la lumière gicla des projecteurs et les regards sidérés se gélifièrent sur le corps qui ondulait diaboliquement la musique se fit vive la veste tomba Zelsa se trémoussait flanquée d'un scapulaire jouissait de la douceur du revers de soie violacée pourfendant avec ses poses canailles le caractère sacré du saint-frusquin tant et tant que le gérant se demanda s'il n'y avait pas méprise et si Zelsa ne dansait pas à six heures du soir ce qui était réservé aux extrémités de la nuit d'un coup pourtant elle fut immobile démentant le désert de son visage ses lèvres ardentes semblèrent murmurer des incantations ses bras tressaillirent puis décrivirent quelques entrelacs et l'explosion s'ensuivit sa tête se jetait en tous sens entraînant son tronc dans des contorsions de possédée ses jambes qu'elle n'avait même pas pris la peine de dénuder montaient hachant furieusement l'espace ses mains lacéraient le vide raclaient des murs imaginaires récoltaient des poignées de maléfices les vieillards somnolents qui venaient là tout le temps pour le tuer et les jeunes marins dont c'était la première virée et les flics abrutis et les autres tous pincèrent les lèvres gardant pour eux l'amère saveur de la surprise et le cri que Zelsa lança soudain souverain débuta surnaturel sa voix passionnée monta gon-

fla et hurla finalement il-l-l es-est parti-i-i puis s'éteignit dans un murmure elle ajouta furtivement ce midi-i-i avant de disparaître en coulisse sans un regard pour l'assistance elle prit immédiatement la route pour la maison de campagne et tandis qu'elle roulait et qu'il l'attendait une nuit sans lune s'était emparée de sa chambre d'enfant avait éteint tous les reflets comme emporté les fétiches qui depuis son étagère veillaient d'habitude sur son sommeil le tintamarre des grillons installé dans l'ombre bourrait le dehors de leur bruit s'épanchant pénétrant emplissant gorgeant le dedans de la pièce écrasant ses pleurs mouillant le lit qu'il barrait avec sa chair fébrile quand de son ventre l'effroi lui remontait et de noeud de boyaux devenait brûlure dans sa gorge encore plus haut montait et perlait de ses yeux en larmes continûment ruisselant de ses joues son attente s'éternisait elle avait dit huit heures pensait-il et minuit avait sonné le sommeil l'avait enfin vaincu quand les charnières grincèrent vicieusement le chant des grenouilles cessa les grillons s'immobilisèrent il se réveilla devant lui le mur s'ouvrit et la lumière du palier profila la silhouette de Zelsa bouchant l'entrebâillement de la porte elle s'avança ses tempes suintaient le khôl elle dit tu dois savoir et sa bouche exhala des effluves infects si bien qu'il recula horrifié elle lui dit je ne suis pas et son haleine acide le ravagea décapant son visage mettant à nu son angoisse elle fit un rot creux puis penchant vers lui son buste paré de ces pastilles de métal qui le rendaient aveuglant et toujours accompagnée de cette haleine impitoyable l'ayant forcé de reculer jusqu'au mur en apnée entendre comme dans un songe elle étant debout lui étant couché tout recoquillé elle lui cracha dans les oreilles je ne suis pas ta mère



## LA COMBE

ses yeux ne virent pas immédiatement le mufle de la montagne répartie en deux masses grandioses elle écrasait en son sein la route qui par une succession de lacets accrochés aux plis du roc aboutissait au sommet du col y entrait large royale puis dévalait l'échancrure profonde de l'autre côté il pénétra les entrailles du V fut subjugué par l'ampleur du volume de cette cathédrale érigée à l'envers creusée donc patiemment dans la roche comme si le vent lassé de se réincarner en bouffées fugaces dédiait le plus beau de ses existences à la réalisation de ce sanctuaire hors de proportion que des mosaïques de réflexions lumineuses marquaient de signes secrets pénétrant son esprit d'interrogations ponctuelles car si en quittant ce matin le *Bateau-Aquarium* il avait cru maîtriser sa progression menant sa voiture comme il l'entendait il devait maintenant déchanter et loin de pouvoir cheminer selon son goût et savourer l'espace posément tempo sarabande c'était au contraire l'espace qui l'emportait en coulant torrentueusement entre les flancs du défilé où régnait une atmosphère singulière qui avant d'obnubiler son cerveau avait commencé par forcer ses pavillons y tourbillonnant et ce qui n'était au porche de ce déambulatoire des courants d'air qu'un pépiement fluet avait gonflé de sorte que l'on entendait les rugissements d'un dogue le vent mugissait d'une voix fêlée qui lui paraissait abominable mais une rafale le jeta au bout de la nef et d'une absidiole stuquée de pierre noire parcourue de frissons moussus la route déboucha sur un espace gigantesque coupé dans un ordre assuré bien que totalement imperméable aux raisons humaines le long de profils de géants émaciés aux nuances ocre sanguine et violet sur fond de pierre et de terre le barouf du vent tonitrua et ses conduits auditifs s'empiffrèrent jusqu'au dégoût des sifflements graveleux de

l'air des geignements stridents du roc écorché et ces sortes de rires et de pleurs s'enlaçaient dans un tango révoltant virevoltant aux limbes du pensable là où le coeur manque il n'y avait pour lui plus aucun doute il retrouvait cette route où Zelsa l'avait emporté quand il eut sept ans c'était bien cette brutalité inimitable du vent arrachant au site ces plaintes qui lui avaient rendu plus insignifiante encore sa propre souffrance alors que les constellations n'étaient plus que des souvenirs étioles et que les nuages d'encre plaquaient sur la voûte céleste des monstres qu'il ne voulait pas envisager recroquevillé son tronc son bassin et ses jambes tremblant secouant la banquette arrière tandis que Zelsa au volant ne disait rien et d'ailleurs elle aurait laissé sa bouche abandonner quelque mot qu'il n'aurait pu recevoir cette aumône puisque le vent pénétrant dans l'habitable aurait déchiré en chuintements ces phrases tant attendues car enfin en habillant sa chair fébrile vers deux heures du matin après l'avoir anéanti avec cette invraisemblance qu'elle n'était pas sa mère après l'avoir relevé pour le conduire au pensionnat comme elle avait dit en prononçant gravement ce terme qui ne signifiait rien pour lui à ce moment elle l'avait mis dans une voiture la première qu'il lui connaissait et la première aussi qu'il prenait il aurait souhaité que Zelsa agence à la suite et pourquoi pas à l'encontre de cela une kyrielle de phrases reconfortantes mais il n'avait eu à écouter que le mordant de ce vent éternel qu'il entend maintenant encore défoncer le site le remplir de gloussements glapissements se joignant aux croassements des corbeaux qui accompagnent sa descente puis l'abandonnent vingt minutes plus tard quand le mont pleurnichard n'est plus dans son rétroviseur qu'une image inoffensive il reconnaît devant lui le pensionnat

## LE PENSIONNAT

ici un parterre de fleurs au parfum âcre dessine un enfant plat raide avec un livre sous le bras un compas dans la main et encore d'autres détails qui font de l'ensemble un écu armorial venant d'une carrière proche les pierres sombres striées s'empilant par milliers forment une bâtisse extravagante en U deux ailes larges massives s'annexent à un corps d'aigle dont la tête haute porte deux fenêtres rondes bombées au-dessus d'un perron pointu tel un bec entre les ailes un chemin surélevé pavé de grandes dalles ténébreuses traverse une cour comme un lac de gravier c'est à l'aube que la voiture s'était arrêtée ses pneus crissant au bas du perron et gardant encore ses yeux clos feignant d'être la proie d'un sommeil intransigeant il avait senti que Zelsa sortait de l'automobile il l'avait entendue s'éloigner tandis qu'il restait blotti sur la banquette arrière au bout d'un moment la voix de Zelsa modulant l'air d'alentour fit avec celle d'une autre personne un bruit croissant qui se dirigeait vers lui ne sachant trop si le corps qu'il présentait ainsi entortillé avait l'allure dissuasive de celui du hérisson ou représentait au contraire dans son abandon une invitation à le prendre et le soulever les voix restaient proches au dehors sans avancer ni reculer déroulant leurs mots sur place comme indécises quand la portière s'ouvrit enfin ce fut pour lui une délivrance il se sentit délicatement happé enveloppé chaleureusement deux mains que sa peau ne reconnaissait pas à travers ses vêtements et par endroits en contact direct avec son épiderme deux mains étrangères l'avaient roulé dans une couverture il garda les yeux fermés pendant que Zelsa passait ses doigts dans ses cheveux lui disant un au revoir furtif pour ne pas le réveiller il se laissa porter et sans trop s'en rendre compte se retrouva couché dans un lit court métallique laqué blanc la fatigue qui lui avait fait ce corps

abruti le livra au sommeil et c'est à peine plus tard le matin qu'il ouvrit ses yeux gonflés sur les regards bruns bleus verts plongés dans le sien noyé dans leur vacarme ils crient fort un nouveau z'avez vu le nouveau ils ont tous des chemises longues rayées qui leur donnent un air de bagnards un gros bouffi boutonneux se dresse de sa bouche coule moi c'est Serge toi c'est comment il a entendu mais laisse le temps s'étirer et comme à regret il articule c'est quoi ici le gros s'exclame dites les gars il ne connaît rien le nouveau sait même pas où il est son regard balayant la pièce s'empoussiérant de leurs faces grises compte machinalement il y en a douze dont le grand Georges penché vers lui avec ses cheveux drus qui coiffent ses sourcils denses et lui font une barre croulant sur son nez il lui dit bonasse magne-toi tu dois faire ton lit ses mains copient celles de Georges elles tendent le drap plient la couverture tirent pour aplanir les plis puis tous ils sortent et avancent dans le couloir où donnent d'autres chambrées d'où arrivent d'autres corps de garçons ce sont des bouillons qui grossissent la rivière ici aux sanitaires il y a foule ça gueule à tout crin les corps se poussent il doit attendre son tour à l'évier cette vasque blanche et bistre qui tient de l'abreuvoir il s'y débarbouille et se sèche frotte sur sa peau la serviette de bain rugueuse que Bouboule un petit rondouillard marrant veut bien lui prêter en le priant de ne pas l'abîmer de retour dans la chambrée il enfile ses vêtements et suit les autres jusqu'au réfectoire il n'a jamais vu tant de tables aussi loin qu'on regarde c'est vaste beaucoup plus que la grande cale du *Bateau-Aquarium* il y a autour de chacune dix enfants de tous âges adipeux osseux merveilleux disgracieux qui partagent avec lui pense-t-il qu'ils n'ont pas de mère ou qu'elle aussi s'est dérobée à leur amour une nuit de chambardement sans concession les a largués ici dans une aube grise entre les tablées se glissent de vieilles dames en robes longues noires elles progressent processionnellement portant le café et le chocolat chaud et c'est comme si le poids du liquide tirait leurs corps vers le sol lorsque l'une dépose la cafetière et la cruche sur la table il croit qu'elle a trébuché laissé tomber son fardeau il veut l'aider à se relever elle est déjà repartie la cafetière et la cruche oscillent encore un peu puis s'arrêtent droites leur fond mouillé fait des bulles alors il étend la main et déroule ses phalanges elles se re-

ferment tirent le pain mais sur son bras les doigts de son voisin se sont posés ils lui pincent le derme et dessous le gras les nerfs les muscles qui renoncent à la tranche de pain Jean lui souffle qu'il faut attendre oui mais quoi sa question se perd dans le bourdonnement qui meurt progressivement du centre de la salle vers les bords les vieilles se sont mises au garde-à-vous et d'ultimes paroles prononcées par l'un ou l'autre ont fondu dans le silence quand soudain le coude de Jean s'avance le heurte l'olécrane se taille une place dans sa cage thoracique c'est la mère sup qu'il lui souffle il a mal mais avale son cri et répond oui mais n'a pas compris là au centre de la salle la lumière lui renvoie l'image spectaculaire que les photons ont caressée depuis le sol en remontant les plis de toile noirs et amples bâtissent une tour une forteresse une montagne peut-être coulant comme un glacier un plastron blanc à l'avant fait une glissade éblouissante où sa vue dérape déséquilibrée elle s'arrime à la croix plantée dessus plus haut que la lune rougeoyante de la tête des nuages en forme d'aile lui font une coiffe c'est peut-être une plante massive avec deux énormes boursouflures sur le tronc fuligineux une feuille blanchâtre est rabattue vers l'avant marquée de deux nervures proéminentes se croisant et au-dessus plus haut que la boule rouge du réceptacle de la fleur s'étend un lis titanesque et sous la corbeille de ce lis la sphère s'anime d'un visage qu'une grimace semble habiller d'un sourire et fouillant les plis et les rides découvrant ce relief lunaire il aperçoit au fond de deux cratères deux yeux brillant d'un regard comme un vague cousin du sien étonné effrayé car oui cet autre regard s'est porté à sa rencontre plonge dans le sien et quand sa conscience revient de son émoi c'est pour constater que des centaines de paires d'yeux convergent vers lui viennent s'abreuver à la lumière qui le baigne la mère sup se répète-t-il sans comprendre s'ébahissant d'entendre les mots sortir rapides animés aigus de ce piton d'étoffe et de chair mêlées et les mots s'arc-boutant les uns sur les autres bâtissent des phrases à son propos il nous est venu ici cette nuit dit la voix et patati et patata et prions ensemble pour lui Sainte Marie mère de Dieu c'est un murmure une vocifération puis plus rien les autres l'ont oublié et s'enfoncent le pain mou se bourrent le groin qu'ils plongent dans le bol de café ou bien leurs lèvres se noircissent les mu-

queuses s'enduisent de chocolat et profitant de la danse des maxillaires inférieurs leurs dents mâchent les tartines de margarine et mélasse mal mariées entre deux tranches d'épeautre et depuis le centre du réfectoire là où il avait levé les yeux sur la montagne c'est comme si cette énorme masse rocheuse s'était animée en s'approchant lui faisait pénétrer son intimité minérale et tandis que sa fascination se perdait dans les failles jurassiques gravant la face de la mère supérieure il ne put épargner à ses oreilles de recueillir l'invraisemblable mon fils qu'elle lui accorda d'une voix douce usée par les millénaires alors seulement tremblant de l'ultime lisière de ses orteils à la racine de ses cheveux il crut comprendre sa mine archéenne il osa donner un sens au paysage entier du réfectoire et devina l'indicible s'ahurissant de penser qu'ils étaient tous revenus de dieu sait où comme lui et qu'ainsi enfin réunis se nourrissant de l'offrande du pain qu'elle avait faite à leurs appétits ils étaient partout où son regard pouvait porter les fruits des prodigieuses maternités qui l'avaient épuisée

## LA GOÉLETTE

d'une arabesque de ses doigts sur le sommet de sa main dressée au bout de son bras comme un cierge la mère supérieure l'avait invité à s'extraire du rang et à demeurer là blême décomposé consterné par l'exclusivité de son sort quand les cloches sonnèrent elle dirigea le corps monumental que Dieu lui avait confié vers la grille du pensionnat les autres enfants la suivirent et leurs pas exécutés pêle-mêle décapitèrent les herbes folles qui s'obstinaient à encombrer les plaies de la pierre résonnant sous leurs pas pressés se hâtant de passer la grille plantée devant une étourdissante perspective qui prenait la direction de la gare où chaque premier samedi du mois ils étaient renvoyés dans leurs smalas respectives un million cinq cent soixante-seize mille huit cents minutes selon sa dernière estimation depuis qu'ils ont tous disparu de l'horizon de son champ de vision à ce moment laissé pour compte dans la cour il sent la douceur d'une main déposer sa chair sur son épaule et se retourne le sourire de ses yeux illumine sa tête sa bouche tirant ses joues elle lui dit je suis soeur Marie-Ange déployant ses dents en riant viens avec moi il la suit longtemps leurs corps dérivent dans des souterrains obscurs ne débouchant que sur des cascades de marches et contremarches en succession à gauche ils avancent tout droit son souffle est court ils se laissent emporter tournent cherchent leur chemin avec des tâtonnements de somnambules se déplaçant dans ce labyrinthe comme si obéir au diktat de sa topographie était devenu leur raison d'être enfin elle a risqué sa main dans un recoin la porte s'ouvre sur une pièce large profonde mal éclairée les murs hauts sont une roseraie violacée de papier peint que coiffe un plafond tarabiscoté sur lequel un esprit dérégulé s'est esquiné à représenter le triomphe étincelant de la vertu rendant plus abominable le châti-

ment du péché par une débauche de grimaces multicolores déformant les visages des inculpés du Jugement Dernier au centre de la pièce là où son regard vient de s'arrêter ou peut-être de se réfugier règne une table de chêne clair massive comme un autel et déposé sur son plateau un paquet étoilé attend que soeur Marie-Ange lui dise que sa mère enfin la personne qui l'a conduit ici dans la nuit de mardi à mercredi lui a laissé cela donc de prime abord l'emballage qui semble attendre qu'un animal en lui s'étire et bondissant enfonce ses griffes déchire la chair de papier et qu'alors son désir souverain se repaisse de son intérieur tire sur les pans les froisse sans ménagement il laisse tomber les lambeaux par terre ce sont des souffles des rumeurs au sol les écailles d'azur font un tapis sonore lorsque les flancs de la boîte sont complètement dévoilés puis que ses doigts émus glissent sous le carton ouvrant le couvercle d'un mouvement félin ils révèlent à son étonnement une myriade de petites pièces en bois en bronze en laiton et à côté de minces pelotes de cordelette des morceaux de tissu comme des mouchoirs l'intriguent seulement un bref instant car ses doigts explorant ce fouillis de bribes de fractions et de membres viennent de saisir une grande feuille de papier pliée en accordéon sous le titre *montage de la goélette* une bonne cinquantaine de petits dessins suggèrent la manière d'assembler les pièces cela faisait sans doute plus de vingt minutes que ses yeux parcouraient le plan sans rien distinguer vraiment quand il avait vu soeur Marie-Ange rentrer dans la pièce sans qu'il ait remarqué son départ elle revenait les bras chargés de papier journal de colle et d'une boîte contenant des modèles réduits de limes marteaux rabots tournevis épiissoires et elle l'avait initié au manie- ment de tous les instruments mais à aucun moment de ces trente-six week-ends qu'il avait passés à monter la goélette elle n'était intervenue directement dans la construction alors qu'il assemblait la quille l'étrave et l'étambot et qu'il s'arrachait les cheveux à tenter de fixer les varangles elle lui parlait des banians tordus noueux des sampans comme des escar- gots sur le feuillage des reflets du delta et des ossements si parfaitement conservés des missionnaires martyrs bousillés par les païens à l'Orient il découpait les couples selon le meilleur fil du bois et tandis qu'il les pon- çait ajustait collait et que les membrures de son bateau commençaient à



dessiner des ombres légèrement ondulantes qui fascinaient son regard son souffle à elle caressant la peau de son cou lui contait les tranches mystiques des sauvages bariolés chromo mimant la Passion avec les couleurs inexorables du carnaval dans les îles il plaçait la carlingue et les emplantures des mâts sa parole était un fleuve intraitable elle remontait en canoë les eaux sombres glauques ou tout au contraire étincelantes émeraude et traversait la forêt vierge marquant une pause abrupte comme attendant que s'apaise l'afflux de son sang dans ses lèvres puis elle se changeait exquise en chant d'oiseau volait plus haut que les neiges éternelles et redescendait dans les anfractuosités vertigineuses et quand il pleurait de dépit car les lattes du bordé n'étaient pas alignées et qu'il lui fallait recommencer son ouvrage elle glissait sa main pétale soyeux sur ses joues essuyait la rosée de ses larmes et lui révélait l'exécrable déluge de misère qui pleuvait à l'infini inondait les bidonvilles arrachant la terre arable ne laissant pour tout légume aux enfants de son âge dans leurs potagers que des moisissures de détritiques elle ajoutait en guise de morale que son chagrin à lui avec ses allures de poussière dans le cosmos ne valait même pas un soupir il assemblait les petites douves des barils de salaisons mais les douves se barraient horripilaient ses doigts se refusant à leur préhension leur mettaient les nerfs en boule et son poing s'écrasait rageusement martelait la table quand la douleur lui remontait jusqu'à la gorge il blasphémait tout ce que sa mémoire pouvait resservir à son souffle alors elle fouillait de sa main le drap noir qui lui faisait un corps de thalle où son regard parfois venait s'halluciner et elle en sortait un bonbon pour occuper sa bouche avec autre chose que des grossièretés il avait pour les provisions de l'équipage découpé de la viande et du gras dans une côte de porc Marie-Ange lui avait donné un cordon de boyau et pendant qu'il confectionnait ses saucissons lilliputiens elle avait par ses lèvres entrouvertes lâché un discours qui était parti s'accrocher aux flancs du toit du monde il accompagnait le froissement des ailes des vautours sur l'autel des pierres sacrées et lui restait pétrifié à l'écouter dire le craquement de la chair s'ouvrant en huit croix quand le coutelas du lama découpait le défunt et confiait morceau après morceau sa dépouille aux charognards pour qu'ils mènent son âme jusqu'aux portes du paradis es-

quissant un rire idiot pour se débarrasser de l'évocation il avait enfoui les saucissons dans les barils bien scellés enfermés dans la soute ainsi depuis déjà trente-six mois à chaque fois le premier couple de samedi-dimanche s'était évaporé dans l'agitation de ses doigts quand elle conduisait son imagination à voguer à travers les vapeurs des songes irisés ou qu'elle l'aveuglait par les déflagrations d'images qu'elle lui fourguait à un moment les cris des autres garçons dégoisant leur incompréhensible joie d'être rentrés et de se retrouver le dimanche soir envoyaient des bribes d'exclamations couler dans le labyrinthe des couloirs et venir jusqu'à lui l'éclabousser alors soeur Marie-Ange tirait sur les pans de sa robe se relevait il jetait un regard chagrin sur le bateau et quittant le refuge lui et elle voguant de conserve revenaient poser leurs pieds sur la terre ferme des banalités ainsi dès que le premier week-end du mois s'était consumé les semaines reprenaient jusqu'au prochain mois leur étrange course se succédant sempiternelles comme si chacune d'elles hésitait à passer le relais à la suivante et qu'un jour tout s'arrête irrévocablement et lui voyait alors les secondes défiler comme des heures inextinguibles quel que fût le lieu où il consultât sa montre salles de cours d'étude de travaux dortoir réfectoire et d'ailleurs aussi dans la chapelle malgré l'incommensurable miséricorde de Dieu les aiguilles traînaient sur le cadran un million cinq cent soixante-seize mille huit cents minutes moins trente-six fois six et six heures pour ces parties de samedis et de dimanches qu'il avait passées avec Marie-Ange cela fait exactement un million cinq cent cinquante mille huit cent quatre-vingt minutes a-t-il dit à haute voix comme si elle savait de quoi il parlait elle s'est tue depuis qu'il a fini de corriger l'attache de la ralingue sur le bord de la misaine il a posé l'aiguille et sa main s'est défaite de la paumelle il n'y a plus rien à parfaire et tandis que le vent soufflant par la fenêtre ouverte fait faseyer la grand-voile la misaine et les focs son regard transi contemple la goélette achevée comme une calamité ils resteront lui et elle à écouter leurs haleines soupirer de dépit jusqu'à ce qu'une dernière fois les vagues de bruit des garçons rentrant du large viennent les tirer de cet embarras

## LA NUIT

au bord des lèvres qui enluminent le jeune minois charbonné d'ombres un peu de salive humecte la fente où s'est niché un coin de drap plissements et froissements d'étoffe puis se dessinent la joue puis la tempe la figure entière suit la rotation du corps en basculant le dos se présente en travers du lit le cou tourne emporte la frimousse l'offrant à la lune piégée dans la lucarne au pied de son front falaise d'abrupts émois rêvés les sourcils vont de bas en haut hissant les voiles élastiques qui recouvrent les yeux et tendent détendent étendent les souples protections encore et encore ce même va-et-vient pendant longtemps et ça se met à bouger des deux côtés de la saillie centrale et sous elle les récifs d'émail brillant illuminent la nuit de leur sourire les yeux maintenant grand ouverts sondent l'immobilité alentour et de son corps qui s'est redressé se détache l'ombre d'un bras comme un serpent il ondule dans l'air flaire puis plonge sous l'oreiller y sinue dessous farfouille accroche le rectangle blanchâtre d'une enveloppe puissamment cachetée qu'il ramène contre son abdomen et lui l'enfant se lève en jetant des oeillades inquiètes à gauche et à droite où dans leurs terriers de couvertures kaki les autres mômes ensorcelés par leurs rêves semblent inoffensifs mais qu'en marchant son pied se prenne dans une godasse égarée et qu'ils se mettent à écorcher le silence et c'est alors que le corps d'épouvantail de la surveillante surgirait des profondeurs imprévisibles de la nuit barrant sa route sans appel en avançant toujours le couloir succède au dortoir et lui dépasse la porte entrebâillée de la pionne il a échappé à l'éruption du volcan de sa gorge crachant sa voix de lave et ses scories de punitions et voici enfin dans l'odeur de paradis des volutes d'encens brûlé pour chasser les mauvais esprits la chambre de soeur Marie-Ange qui profile sa porte du côté gau-

che il s'est risqué à faire chanter les gonds et à glisser ses pas mais cela ne semble pas l'avoir réveillée et le voilà à la merci de sa propre hésitation penaud troublé il voudrait bien que les masses d'ombre qui bâtissent sur le lit une évocation de celle qui est devenue comme sa vraie mère maintenant soient victimes d'un rude soubresaut molestant sa torpeur animale cependant que sur la chaise la forteresse de mystère de la robe retirée a attiré son attention qui scrute l'écorce vide mais cela ne le retient guère car depuis que le sourire des yeux de Marie-Ange avait illuminé son visage d'ébène et qu'elle l'avait invité à joindre sa marche à la sienne déroulant ses enjambées vers l'imprévisible goélette il n'avait à aucun moment de la construction du navire envisagé de retrouver celui-ci échoué sur le récif de marbre coiffant la table de nuit dans une course illusoire immobile sur les vagues de ronflements de Marie-Ange dressé obliquement dans l'impossible tangage d'une mer de chapelets mêlés d'amulettes qui descendent vers l'oreiller où il voit sa main à elle délier sa paume au bas de cet ensemble couché ou simplement déposé sur le lit comme autant de morceaux d'obscurité qu'il voudrait voir possédés d'un franc remous il souhaite que la terre tremble comme lui et que cela la pousse dans l'éveil car il doit lui parler de cette enveloppe timbrée contre son ventre que la mère supérieure lui a tendue l'après-midi comme un poignard et des lancements qu'il en a ressentis car il n'avait reçu auparavant que des paquets anonymes mais jamais encore une vraie lettre de Zelsa et cela lui a fait des courts-circuits dans les nerfs de voir surgir du néant de son silence ces minces feuillets tranchants prêts à lui porter de nouvelles blessures bouleversé il chavire doit s'asseoir le chant du sommeil berce la pièce mais ne peut couvrir la chamade que bat son sang ses yeux roulent sur les feuillets descendent les lignes ils se laissent emporter par la cascade de mots puis en s'accrochant aux signes de ponctuation ils remontent les phrases et plus haut que le sommet débordant des feuilles leur course se perd dans la diversité des rondeurs plis et rouleaux déployés sur l'étendue de la couverture là où l'épaule dépasse des collines de laine son regard effleure la peau sombre soyeuse coulant partout le long du cou et du bras et à la naissance du dos ce soir encore quand soeur Marie-Ange était venue dans la chambre pour éteindre les lampes il avait

vu son visage comme un masque affleurant du heaume de toile blanche et s'était contenté de cette irréalité mais à présent que l'aube se lève à travers les tentures assoiffé il boit la lumière par petites oeillades collecte les indices tels les cheveux crépus et la peau noire partout et pas que sur le masque du visage tandis que sa cervelle trie classe ou mêle embrouille les échantillons de son corps à lui avec son corps à elle et que grandit animale incoercible cette émotion qui lui fait oublier ses peurs il impose enfin à son regard de s'abaisser sur les feuillets et de lire la lettre de Zelsa posément jusqu'au bout jusqu'à ce que retentisse la sonnerie poussant une gueulante à travers tout le pensionnat chassant partout le sommeil fuyant ce bruit affreux en bâillant Marie-Ange a tourné vers lui son visage en riant ou peut-être en le grondant en tout cas elle a ouvert sa bouche et lui a simplement dit mais qu'est-ce que tu fous ici

## LE MIRACLE

noir est l'anneau d'exsudat d'hévéa ventru comme un bouddha chinois se collant décollant recollant prestement à la coulée noirâtre immense langue déroulant jusqu'au sud son tapis grumeleux de papilles d'affamé léchant suçant la poussière volée par le vent à la terre qui tourbillonne s'élève en larges volutes des deux côtés du fleuve de bitume l'emportant dans cette longue descente depuis qu'il s'est échappé du défilé qu'il n'a pas chaviré dans l'espace torrentueux chaotique de cette blessure profonde échanquée entaillant la montagne blanche dont la crête meurt s'estompe progressivement jusqu'à disparaître de son rétroviseur il a rétrogradé de vitesse et finalement coupé l'alimentation du moteur ainsi courant sur son erre en arrondissant sa trajectoire il est maintenant devant deux brillantes élaborations de fer forgé entre lesquelles le mouvement de ses bras guide sa tire abordant le domaine du pensionnat par sa porte septentrionale alors il les voit non pas eux les bâtiments colossaux mais elles les touffeurs des lierres glycines et renouées solanums vignes vierges grimant partout la frondaison cohue souveraine de feuilles tiges et fleurs envahit même les toits de sorte que la construction naturellement troublante par sa physionomie d'aigle minéral y gagne un plumage luxuriant il n'y a en ces lieux pour divertir humaniser l'émotion courant dans ses veines ni cris ni rires d'enfants pas même des râles de soeurs moribondes plus rien qui puisse établir une sorte de dialogue avec son saisissement aussi craignant non par lâcheté plutôt par bon sens de se colleter plus avant avec ses souvenirs qui se pressent comme s'ils voulaient déferler sur le présent il ne s'arrête pas ne débarque pas ne coule pas son corps à l'extérieur la chaleur règne dans l'évidente lumière qui baigne l'ensemble des lieux une hésitation le retient tandis que sur le capot se projette la

danse de tous les flamboiements mais profitant de son allure résiduelle le moteur se remet à faire ses vocalises articule distinctement son cliquetis quand il quitte le territoire du pensionnat par la porte méridionale il scrute le sol boursouflé de vagues d'argile y cherchant les points de repère ces petits étangs qui faisaient comme des miroirs enchâssés dans les bosquets mais du fait de la chaleur qui paraît vouloir cuire l'espace il se heurte aux moqueries des mirages discréditant les nappes aqueuses des réminiscences de son passé se répandant comme une brume dans sa cervelle il commence à s'inquiéter et se trouble de ne pouvoir trancher par une décharge sans ambages de ses neurones le vrai du faux le réel de l'imaginaire à côté de lui l'enveloppe d'une lettre blanche rectangulaire a quelques soubresauts causés par les cahots elle glisse peu à peu jusqu'au bord du siège culbute et lui étend son bras fait un effort pour la saisir alors un souffle comme celui d'un souvenir confus le reporte vingt-cinq ans en arrière et lui évoque les mêmes gestes la même ondulation de sa main quand elle nageait dans l'obscurité cherchant une autre lettre tombée au sol le jour où Marie-Ange conduisait l'auto sans doute sur cette même route ou une autre proche par trois fois déjà il avait lu la lettre dans sa chambre puis dans l'auto et son regard d'enfant de dix ans en avait fouillé les phrases de fond en comble matant tous ces mots qui décrivaient merveilleux sur la portée des lignes la danse souple de l'onde océane et non pas l'élan forcené de la houle et suggéraient les frous-frous de l'écume plutôt que les crocs blancs rugissants des vagues et vantaient les scintillations de son dôme d'étoiles avec tant d'éloquence que cela rendait peu crédibles les éclairs et les foudres des tempêtes en tout cas lui l'enfant calé ce jour lointain dans l'espace arrière de l'auto derrière le siège de Marie-Ange et lisant pour la énième fois la lettre à voix haute écoutant sa musique pour s'assurer qu'elle sonne juste il n'y croit pas tout à fait à cette eau munificente ni à ce navire athlétique qui la sillonnera paisiblement pourtant si Zelsa l'invite à appareiller avec elle à la rejoindre sur le *Noces d'Eaux* qu'elle présente comme une enclave divine dans le pays bleu si donc elle lui écrit sans détours qu'il doit tout laisser pour prendre la mer et qu'elle lui fixe à cet effet rendez-vous dans le café *Aux Larmes d'Ecume* devant le bassin n°2 alors même si tout cela lui pa-

raît bizarre il ne peut échapper à ce champ de forces qui l'attire gravement depuis que Marie-Ange l'avait surpris dans sa chambre lisant la lettre et qu'elle lui avait demandé d'en faire résonner les phrases jusqu'à ce que l'illusion du ressac envahisse la pièce elle lui avait proposé comme pour conclure le battement des syllabes contre ses tympans de le conduire au port ainsi à l'avant la conductrice se tient impassible la bouche ouverte expire l'air mais ne laisse passer aucun commentaire quand ses mains tapotent le volant et lui regarde les petits étangs qui de-ci de-là humectent le paysage et s'il promène ses yeux sur leurs brillances c'est pour qu'ils abusent son anxiété car cela lui était venu d'un seul coup telle une tornade fouettant sa petite âme de dix ans une vision monolithique charriait les monstres marins qui hantaient les fresques de la grande cale du *Bateau-Aquarium* leurs sourires sanguinaires badigeonnant les murs leurs nageoires couperets tenant de la tronçonneuse il les voyait emplir la mer dans un énorme tumulte dès que le bateau aurait levé l'ancre que sa coque aurait quitté les eaux réconfortantes des bassins et qu'un peu plus tard le rivage se serait détaché du paysage ni lui ni Zelsa ni d'ailleurs aucun des membres de l'équipage ne pourrait plus se soustraire à l'évidence mugissante de l'encerclement aussi loin que leur vue porterait sur les terrasses d'écume la houle de ces démons grand-guignolesques se presserait autour d'eux roulant dans l'eau pourpre de leurs carnages battant les vagues contre les flancs du navire jusqu'à ce que s'élèvent de longues spirales que le soleil ferait rougeoyer en éruptions volcaniques et rien que de le dire cela lui distend les lèvres déformant sa figure la fraîcheur de son âge a disparu ébranlée par les décharges de crainte égrenant les descriptifs hallucinés sous forme de sons aigus cassés rauques indomptables ils s'échappent de sa bouche tentant maladroitement de rendre cette intelligence abracadabrante de la mer que les fresques outrancières du *Bateau-Aquarium* lui ont fourguée je veux rentrer marmonne-t-il lorsque Marie-Ange apercevant dans son rétroviseur le visage déglingué de l'enfant placardé d'une grimace affolée apprivoise le trouble qui la malmène et laisse son cerveau retirer de son enfer les pages qui consignent sa propre histoire qu'elle tenait hors de portée de toute évocation depuis ce jour où elle avait remis son corps et son âme à Dieu ce Dieu auquel les pêcheurs



rudes qui avaient hissé sa chair de friandise à bord de leur thonier vert olive avaient imputé le miracle de l'avoir recueillie en vie auprès d'eux lorsque l'invraisemblable s'était produit après le naufrage de *l'Île du Diable* comme dans un conte de fées à la fois idyllique et fumeux la tornade qui errait là forcenée traversant l'éclat noir de la nuit se mua en cyclone et creusa la mer à l'endroit même où le bateau s'était abîmé il sembla ainsi un instant suspendu au centre de la colonne tournoyante et se disloqua d'un coup libérant le corps de la négresse qui flotta pirouetta dans le méli-mélo des débris et atterrit sur la crête de la lame qui aurait dû l'engloutir si elle ne s'était pas retrouvée nez à nez lui dit Marie-Ange après avoir marqué une pause faite de trois grandes inspirations expirations qui rebâtirent son souffle avec un air pur souverain tu sais la mer ne recèle pas ces monstres que ta bouche décrie si fort bien au contraire au moment où je devais sombrer indubitablement la Providence me mit face à face avec un dauphin beau comme un dieu qui me retint à la surface en poussant des cris joyeux moquant la mer hargneuse comme par un pied de nez candide pour la démonter il me prêta son dos huileux et me porta dans la fureur de la tempête puis dans l'accalmie qui suivit il m'aida à traverser un désert d'eau à perte de vue et lorsque j'étais prête à perdre l'espoir à l'aube du second jour abattue sur son échine il me secoua mes yeux s'ouvrirent sur la silhouette salvatrice d'un navire posé sur l'horizon faisant route vers nous quand nous l'abordâmes et que les pêcheurs me hissèrent avec une écoute en s'écriant par Marie quel ange nous avons pêché le dauphin s'éloigna il me faisait de grands signes et dansait sur la mer

## L'EQUIPAGE

quand Marie-Ange arrête d'un coup sa voiture la lumière bleue de *Aux* et celle orange mandarine de *Larmes d'Ecume* l'hypnotisent il reste un moment pensif devant la porte de l'établissement puis d'un coup Marie-Ange l'embrasse et quand il s'avance abaisse la poignée pousse le battant il ne voit pas son ombre de papillon noir s'esquiver il pénètre dans l'intimité du café la porte se referme ses yeux en s'élevant captent l'embrasement lumineux sur le plumage des hommes oiseaux des îles à la dégaine de paradisiens de Raggi perchés au bar sur les tabourets hauts ils le fixent de leurs yeux globuleux et bougent leurs bras en de curieux battements d'ailes sortes de rémiges de toile écarlate mais prise d'un soupçon sa conscience le fait pivoter ses talons claquent et le paquet d'ossements de viandes et de collagènes de sa jambe gauche suivie des autres fragments de son corps emballés dans son uniforme de pensionnaire repasse sous le linteau de la porte dehors les nuages sombres se sont unis au-dessus de la ville en un grand mouvement tournant ils enfoncent le ciel par pans entiers la pluie tombe et le vent déroule rudement ses tentures verticales et obliques la percutant sous une profusion d'angles cristallins mais ce qui nourrit sa consternation ce n'est pas la démonstration de force de la rincée inattendue qui lui baigne les pieds c'est que son regard mouillé ne puisse que constater que Marie-Ange s'est dissoute volatilisée dérobée dans cet enchevêtrement de grappes aquatiques et qu'il ne peut même pas imaginer de remonter le chemin qui l'a charrié jusqu'ici et à nouveau ses pieds se retournent vers l'intérieur de l'estaminet avancent frottent les dalles qui progressent à bâtons rompus jusqu'au bar et bien qu'il ne manque dans la salle ni l'obscurité ni la corruption de l'air du terrier il sent au premier abord avec certitude comme le renardeau renifle l'absence de la

renarde que Zelsa n'y est pas à portée d'haleine la grosse serveuse avec deux énormes pivoines sur le devant lui demande ce qu'il veut Zelsa dit-il un coca répond-elle en écho maladroit quatre demis et pareil pour les fiasques de rouge les vodkas les mescals et encore un raki cela a jailli d'une gorge quelque part dans la salle avant qu'il réitère qu'il veut Zelsa pas un coca la serveuse a empoigné les chopes juchant le rayonnage devant la glace et actionne la manette de la pompe un filet ambré torsadé coule du groin nickelé elle penche son buste et lui jette dans la vue les éclairs de ses fleurs son bras remonte les bouteilles empoussiérées avec entrain ses mains papillonnent agrippent et secouent le carré de tissu vichy velouté qui boit la rosée des cylindres transparents elle les gorge de vodka mescal raki et c'est prêt sur un plat d'argent elle apporte les pintes les touries les doses de tord-boyaux le plat se dispose sur une petite table à peinture verte écaillée là où s'agitent près de l'entrée de l'arrière-salle deux spécimens d'une race femelle postiche dont les minois rétamés alimentent les exclamations réciproques en tendant leur tibia gauche dans la direction du vacarme et lui ignorant les cris jetés pour éloigner les curieux ignorant de même la fumée infernale des cigarettes cigares ou pipes s'entrelaçant en filaments jusqu'à former une enceinte il aventure son regard le long de la jambe le glisse sur la peau hâlée et plus loin que le pied s'ouvre une perspective dans l'arrière-salle d'autres jeux de lumière nourrissent ses rétines d'illusions fardées où d'autres femmes postiches causent fort et boivent de même en expédiant aux quatre coins de la pièce des volées de sons abrupts qui y rebondissent ou s'y fracassent se mêlent en une soupe dense venant se coller à ses tympans il observe incrédule le mélange de l'air avec les bouches palpitantes mâchant au hasard la fumée des londrès des bouffardes ou des sèches dont le feu nourricier manque de peu de s'embraser lorsque soufflent les terribles haleines imprégnées d'alcool et lui l'enfant confondu décoche une série de coups d'oeil vers les lippes épaisses rouge-brun les regards brillant de rimmel les tronches anguleuses satinées et ses oeillades zigzaguent trouent la pénombre griffent la couche de fond de teint s'embourbent dans la pâte tentent de-ci de-là de dérober à l'ombre une lumière rare équivoque et passant furtivement sur les traces indélébiles de la virilité sous-jacente le nez fort le

menton large carré elles surfent sur ces variétés de dames qui malgré tailleurs jupes fendues chemisiers ou décolletés probants ont des allures débarquées des routes du rhum et dont les permanentes extravagantes gardent à la racine des cheveux une indéniable odeur de sel et d'écume soudain le vent du large souffla dans la pièce créant l'événement lui et tous les autres se tournèrent vers la porte Zelsa était entrée et les regardait un par un quand elle les eut comptés et qu'elle les salua enfin sa voix ne put taire sa jubilation d'avoir rassemblé à portée de mots l'équipage de *l'Île du Diable* avec lequel elle conduirait sur les flots son nouveau vaisseau prodige le *Noces d'Eaux*

## L'ORCHESTRE

le port comme une patte énorme étirée magistrale couvrait la mer de ses jetées de phalanges noires et grises dessinant sur les miroitements en dégradés de turquoise des doigts tranchants comme des lames tout autour les navires marchands les barques les cotres les schooners s'agglutinaient pareils aux grosses moules collées aux môles grisâtres palmant tous ces doigts de bassins et de darses en grands damiers chamarrés face à la muraille safran et chamois du bordé du *Noces d'Eaux* des dockers à la peau de bronze et des pêcheurs dont les jambes s'engouffraient dans d'immenses bottes maculées d'éclats trempées dans une boue de tripes de fretin et quelques petites gouapes plombées des fins de nuit portuaire ou de hâves tenanciers de tripot et encore tant d'autres intrigués laissaient d'amples sifflements passer entre leurs lèvres leur regard familier des prestations athlétiques des albatros pélicans cormorans goélands ne se lassait pas de reluquer cet équipage sorti tout droit du côté sortie des artistes d'un théâtre de l'ambiguïté sexuelle mélanges de paons calaos grues baléniceps perchés sur le bastingage commandant la manoeuvre qui en l'occurrence était cette bizarre danse du filet sur la coque où montait somptueuse l'ombre d'une pieuvre suggérant au-delà des charmes de l'illusion un piano à queue dont les cordes frissonnaient encore des rumeurs qu'y avait laissées une musique intemporelle et les exclamations que la foule amassée laissait échapper encourageaient la grue haute orangée à pêcher sur le quai ce qui n'était jamais du poisson mais des trompettes trombones cornets à pistons hélicons sousaphones pour chanter murmurer soupirer mais aussi pour barrir plus fort que l'éléphant furieux et aussi des cistres grandioses au son d'outre-caverne des lurs de bronze comme des défenses de mammouths un paon fier luxuriant offrant son corps en

résonateur d'un esrar frémissant et des marimbas qui déployaient leurs lames et dessous leurs calebasses et dedans leurs oeufs d'araignées parachevant ces sons étagés comme les marches d'un escalier de vibrations escaladant le firmament jusqu'au paradis et encore un virginal peint comme un retable un gong lunaire pour se faire entendre des étoiles deux quintons à volute en buste de sirène une pandourine dont les trois rosaces étaient au pourtour incrustées de nacre assurant la dignité de son timbre des cors en porcelaine des trombones à pavillon en forme de gueule de brochet et des cithares binious sanzàs cornemuses psaltériens à n'en plus finir de s'éblouir et des saquebutes bongos halils fistules phorminx charangos kakkos à faire chanter des crustacés lunaires jouer des escargots de jade danser des serpents de corail et puis des tayoucs baganas chrottas nébels pignates rhombes gavals et ainsi de suite à en perdre les noms et lui sur le pont contemplait le ciel impeccablement dépouillé des amas de floconneuse vapeur qui l'encombraient la veille en errant quelque peu funambule puis en suivant le grand filet et les deux nasses plus modestes qui remontaient ces prises venant des profondeurs de l'histoire son regard d'enfant étonné s'émouvait par moments d'une larme coulant marquant son sillage sur sa joue mouillant sa lèvre humectant les exclamations en rubans d'onomatopées que sa bouche articulait pour traduire son émotion sèche du souffle la traversant à un rythme qui s'emballait en rejetant tout cet air qu'il respirait comme un forcené depuis ce temps d'avant l'embarquement et durant le chargement des instruments et encore après lorsqu'en s'aidant du propulseur d'étrave droit le bateau s'était écarté du quai et qu'il avait traversé la darse avec un rugissement profond de corne de brume

## LA PARTITION

depuis les minutes les heures et les jours consacrés à cette seule entreprise sur l'ampleur formidable de l'eau dès que sa mâtresse fut hors de portée des gens du port le *Noces d'Eaux* s'était laissé recouvrir par des chiffres qui n'épargnèrent ni les rouleaux de papier de ses austères commodités ni les draps défaits tirés en travers des lits ayant perdu toute blancheur en quelques nuits d'un sommeil entrecoupé par le comptage des rêves avortés et même la propre tôle du navire avait été griffée au coutelas sous prétexte d'innombrables reports mantisses et arrondis arithmétiques depuis que le départ avait fait lâcher les amarres les chiffres et leurs colifichets du genre  $+ - /$  avaient pris d'assaut le bâtiment avec cette rigueur qui ne laissait nul recoin y échapper ils brillaient dans tous les yeux et fluaient débordaient des stylos au bout de doigts continuellement en mouvement ils étaient assemblés réassemblés par des agencements algorithmiques d'une complexité échevelée et par ce processus cessaient d'être chiffres et nombres devenaient la matière essentielle d'autre chose oui celle d'une musique unique pensée et construite sur mesure pour la mer pour l'appriivoiser et la séduire les chiffres construisant ces nombres étaient période amplitude pression tension vibration propagation ils étaient fréquence fondamentale ou fréquences harmoniques cosinus sinus et séries de Fourier recréant les dimensions du son réinventant un univers qui serait sonore mais d'abord était ces échelles modales calibrées à l'infini des variations soyeuses de la mer et dont les intervalles des pentes devraient s'accorder aux différents mouvements des vagues montant ardentes en pics révolus l'instant d'après s'aplatissant croulant de mille manières ils définissaient la plénitude des notes et des silences et fixaient le moelleux des appuis et lui quand il n'avait pas son

attention accaparée par les compositions arithmétiques codées sur ses liasses lorsque Zelsa arrêta sa langue au-dessus de son lac de salive cessant donc un moment de lui crier depuis le pont ces nombres modelés ciselés comme des pierres précieuses qu'il devait placer précautionneusement dans leur écrin quand il laissait son attention glisser avec les rouleaux de papier charriant la mesure des degrés des échelles modales alors il regardait les hommes exposer à la brûlure du soleil leur sourde inquiétude c'est-à-dire ce sentiment qui les envahissait d'une confusion moite coulant débordant des yeux s'embuant de la bouche soupirant en aparté se demandant quel culot halluciné leur avait fait représenter devant la mer leurs corps de marins renégats sans autre camouflage que leur travestissement se demandant encore comment la grande baille pourrait ne pas les reconnaître chercher à les reprendre et les engloutir dans les profondeurs de ses abysses alors qu'ils s'étaient distingués à jamais par leur fuite déshonorante et leur violation du code de la mer quand en réponse à la tempête écumante de fin du monde qu'elle leur avait lancée comme une épreuve ils avaient évacué *l'Ile du Diable* non pas *les femmes et les enfants d'abord* mais eux pour commencer et l'enfant pour finir abandonnant l'accouchée et tandis qu'ils contemplaient les vagues gonflées en mamelles chatoyantes dressant leurs tétons débordant d'un lait crémeux coulant sans fin ils lui trouvaient à cette mer maternelle et paisible l'apparence faussement bonasse de la bête féroce faisant sa sieste avant la chasse et la curée qui verrait leurs chairs jetées en pâture aux requins mais pour exaucer leur vœu à tous de revenir vivre sur les flots sans finir en pitance vermeille Zelsa les avait chargés de rassembler des quatre coins du monde et de l'histoire tous les ustensiles instruments affûtés musicaux ordinaires et extraordinaires mélodieux et dissonants qu'ils pourraient arracher de la torpeur des boutiques d'antiquités de la moiteur des villages perdus de la jungle ou de l'austérité des salles d'académie afin qu'armés de leurs voix mieux qu'Orphée usant de sa lyre pour parler aux animaux ils entament avec la mer les dures négociations de leur retour sur son dos et pourquoi pas qu'ils l'hypnotisent la droguent d'une musique inouïe qui la laisserait pantelante dans la dépendance de ce jeu des vibreurs emplissant l'atmosphère de ce chant éclos grossi dans



les résonateurs et valsant sur les bouffées d'air entraînant les molécules d'eau à la surface avec un mouvement une caresse se transmettant de proche en proche aux couches profondes non pas simplement pour produire des vagues ou des houles mais pour lui imprimer les rondeurs ondoyantes des contorsions de l'extase lorsque au bout du sixième jour alors qu'on l'avait presque oublié le vent se leva soudain franc et sans perdre son temps en simagrées préliminaires il accomplit avec l'eau des choses qui la mirent en transe au point qu'elle leur lança ses vagues en bras tentaculaires pour faire au bateau des avances terrifiantes il vit Zelsa s'asseoir au piano partout autour d'elle un amoncellement de cordes de tubes de cônes et de caisses accroché aux structures des grues et étagé jusqu'à la timonerie enveloppait les marins dont parfois seulement la tête ou les bras ou les jambes émergeaient de cette frondaison compacte de membraphones cordophones aérophones idiophones et héli-idiophones réunis avec la majesté sereine presque hautaine d'un corps d'orchestre symphonique montant et descendant au gré du tangage forcissant tandis que lui avait laissé son regard se piéger au sommet d'une lyre dans une tête de taureau en feuille d'or martelée qui semblait le dévisager de ses yeux incrustés de nacre et de lazurite Zelsa plaquait ses doigts sur le clavier ses phalanges inspirées couraient volaient enfonçant l'ivoire des touches composaient accords et arpèges d'une musique d'au-delà des comètes cendrées et d'au-delà des labyrinthes de constellations des nuits radieuses d'avant les jours de grand tohu-bohu et chacun parmi les membres de l'équipage débrida pareillement ses doigts de telle sorte que grandit admirablement organisée pour le désordre une cacophonie qui avait la vigueur d'une éruption volcanique elle fustigea l'air ambiant créa un tel brassage de vibrations contradictoires que le vent aux abords du bateau en perdit son élan ne sachant plus du tout dans quelle direction conduire sa fougue il dispersa son désarroi aux quatre points cardinaux la mer cessa de gronder les cris de victoire fusèrent cependant la rémission fut brève les jours suivants la bourrasque reprit l'eau montra avec une vigueur redoublée ses crocs escarpés alors l'équipage entreprit le domptage non plus improvisé mais systématique de la mer laquelle se démena de plus belle crachant l'écume en gerbes de filaments furieux et le doute

commença vilainement à leur chatouiller la méfiance celle-ci grandit se reproduisit se répandit avec une telle vélocité qu'ils s'incriminèrent mutuellement d'avoir vendu leur âme à la grande tasse d'avoir conclu avec elle quelque pacte pour la faire boire aux autres ils s'invectivèrent en larges bordées de pouilles se reprochèrent d'être incapables de distinguer un majeur d'un mineur de bémoliser à faire pleurer la lune et déborder les océans ils se penchèrent sur les feuillets se prirent à douter de ces tapées de nombres dont ils avaient accouché lorsqu'ils vivaient la loi des chiffres et que ça calculait depuis les douches jusqu'aux chiottes et des cuisines jusqu'à la salle des machines il vit le ciel des yeux de Zelsa se charger d'une incertitude d'une déchéance lourde et grise et les mains de tous progressivement divorcèrent d'avec les cordophones et d'avec les membraphones et leurs bouches renoncèrent à s'accoupler aux aérophones leurs yeux brouillés de suspicion convergèrent vers lui l'enfant prostré sur son banc au bord du vomissement ils se rappelèrent que c'était lui et sa mère qui avaient été à l'origine du nom de *l'Île du Diable* ils le soupçonnèrent d'avoir bousillé la rigueur irréprochable de leurs calculs d'y avoir ajouté par quelque maléfice tortueux gâchis de diablerie cette fantaisie juvénile qui créait des indications de tintinnabusement charmant de clochette quand la situation appelait la déflagration décisive des timbales et qui leur faisait jouer la partie de trombone sur un flautino et les avait conduits à d'autres égarements candides lorsque profitant du silence complet de l'orchestre il leva les yeux ses lèvres articulèrent son mal de mer en mots plaintifs et pendant que ses tripes lui préparaient un dégueulis exemplaire ses abducteurs et fléchisseurs digitaux qui trompaient leur malaise en jouant avec les cartes d'un jeu de Tarot dont Marie-Ange lui avait fait cadeau lâchèrent par mégarde le paquet de lames elles s'éparpillèrent devant ses pieds et chacun en reconnaissant l'un le Chariot et la Roue de Fortune l'autre la Papesse et la Force l'autre encore l'Ermite et l'Impératrice et devinant les arcanes suivants tout à coup un bonheur un enthousiasme traversa l'équipage comme si la chance et la providence s'étaient manifestées en personne les soupçons s'évanouirent Zelsa elle-même parut s'émouvoir ses lèvres déposèrent sur son cou un bisou dont les échanges électriques descendirent jusqu'à ses tripes le convaincre que

sa nausée était bobards Zelsa ramassa les cartes et les donna à battre au souffle qui d'une bourrasque les disposa sur le pont en miroir des effilochures des nuages les marins ne virent que bon présage dans un crabe rouge et rose qui trimbalait un corps de temple flamboyant sur le pont l'arthropode tira au nom de la mer les deux premières lames de ses grosses pinces pataudes puis furent apportées vingt cannes à pêche en bois des îles teinté pourpre et topaze aux hameçons desquelles on accrocha des arcanes avec un petit appât ils dansèrent dans l'air voguèrent à la surface de l'eau et la poiscaille eut le privilège de compléter le tirage ils remontaient la prise chaque fois que la tension du fil indiquait qu'une lame était sélectionnée puis ouvraient la gueule du sélacien ou téléostéen prenaient l'arcane notaient sa position enfin quand il y eut assez de lames pour que le tirage réponde à l'embrouillamini de la situation Zelsa se retira dans le silence de sa cabine elle étendit les cartes bariolées s'ouvrit à leurs vibrations sismiques traversa la pullulation folle des symboles chevaucha les mondes s'affermi sur les relevés du ciel boréal et du ciel austral s'assura de ses antennes psychiques et de cette manière elle se forgea une divination robuste incontournable les jours qui suivirent la pyramide la croix le carré le fer à cheval déterminèrent les échelles modales et les formules mélodiques et rythmiques d'une musique inédite qui apaisa vents mers et océans partout où alla le *Noces d'Eaux* les tempêtes les plus exaltées s'amendèrent instantanément joignirent le chant de leurs vagues à leurs trilles légères dans un bercement délicat alors les membres de l'équipage plongèrent dans la mer en riant célébrèrent leur émotion d'avoir gagné son pardon et retrouvé leur être de marins et ils ne virent plus dans les miroitements de son eau qu'une oasis émeraude et dans le bleu de son dos qu'un havre de paix

## L'ASTROLABE

la mer est une nappe jetée en travers du monde à perte de vue le dais qui la couvre s'étend comme une aile sous laquelle la houle se berce c'est elle que le bras magistral de Zelsa parcourt montrant l'horizon quand sa bouche réduit son mystère à son nom si simple le bras fait le tour des vagues et remonte comme marquant les limites de ses propriétés son regard à lui suit la main qui danse par-dessus l'azur l'indigo le céruléen l'outremer du ciel et de l'eau pendant que le *Noces d'Eaux* marche bravement que l'orchestre ne joue pas et que l'administration du navire ne l'absorbe pas intégralement Zelsa l'initie à la conduite du navire ses doigts survolent le radiocompas ses lèvres en expliquent le fonctionnement mais surtout préférant la boussole le sextant et autres antiquités voltigeant comme dansant au-dessus de la boussole marine la main pointée s'arrête attire son attention d'élève sur l'orientation de l'aiguille et reprenant son envol elle traverse les étendues en quadrichromie de la mappemonde et monte plus haut se pose sur sa tête coule depuis ce promontoire jusque sous l'épaule descend plus bas le long du bras en glissant les doigts experts corrigent sa posture progressent sur le limbe gradué du sextant aident ses doigts novices à ajuster précautionneusement l'alidade et dirigeant son regard vers le globe terrestre livré à la lumière autoritaire du soleil de midi Zelsa s'efforce de lui faire acquérir une conscience métrique précise virtuellement catégorique de la position de son corps sur la planète bleue et lorsque par le mouvement tournant de celle-ci autour de son axe la lumière vient à décliner lorsque l'éblouissement du jour n'est plus là pour masquer l'infini vertigineux qu'ouvre la nuit il les reçoit eux tous ces photons qui ont des longueurs d'ondes petites moyennes grandes et qui forment des groupes des hordes des légions chacun ne pesant pour

ainsi dire rien non vraiment rien il leur a fallu des millions d'années et bien plus parfois même des milliards d'années pour arriver ici dans le dépouillement de la nuit il peut les voir rebondir sur les objets et migrer jusqu'à ses yeux ou tout aussi bien disparaître sans qu'il entende leur émoi quand au bout de cet invraisemblable voyage ils disparaissent se fondent dans la mer dans la coque dans les meubles de la cabine ou encore dans sa propre peau mais parfois ils traversent indemnes la série de structures qui composent sa cornée son humeur aqueuse son cristallin son humeur vitrée sa rétine et s'infiltrent dans l'enchevêtrement de cellules ganglionnaires bipolaires horizontales heurtent finalement de plein fouet cônes et bâtonnets où transmués par chimie transductrice en signaux nerveux ils montent de synapse en synapse jusqu'au corps géniculaires latéraux et puis encore jusqu'au cortex là leur présence construit l'image exubérante de cette voûte étoilée qui hallucine sa conscience quand Zelsa l'emmène sur le pont en prétextant la clarté absolue de la nuit sa bouche s'applique à lui parler d'étoiles doubles d'amas globulaires de comètes et de galaxies elle le laisse un instant seul face à l'immensité va chercher le télescope revient l'aider à perfectionner sa visée du Bouvier du Cygne ou des Poissons l'initie à la maîtrise de ces pratiques de survie qui permettent de ne pas se noyer l'esprit dans les abysses de l'espace et d'échapper à l'empirement des tempêtes métaphysiques en attirant son attention aux constellations ou plutôt à leurs noms familiers cependant au fil des jours et des mois passés sur la mer l'imbibant lentement depuis les pieds remontant par ses méridiens d'énergie jusqu'au cerveau et aussi sollicitant ses tympans d'un chant polyphonique tour à tour véhément et mélancolique cannibalisant ses émotions et encore à cet instant comme en mille autres pénétrant par ses yeux s'imprimant dans les variations de potentiel de ses bâtonnets de plus en plus fort à chaque attaque la mer lui fourguait ce mal qui n'est pas simplement la nausée ou les crampes au ventre mais l'étourdissement intégral de son être insignifiant comme un fragment d'ornement flottant sur le chant souverain des vagues sur cette Terre quelque part comme un accident statistique dans l'univers incommensurable des myriades de galaxies et même la musique apaisante que déployait l'équipage pour s'assurer les faveurs de la mer ne

parvenait plus à tempérer ce malaise qui le bourrait le comprimait de l'intérieur de sorte qu'au bout du sixième mois n'y tenant plus il se résolut à retourner s'accrocher à la terre à quitter Zelsa et son monde et sa mer et son navire et ses nuits terribles à ciel ouvert sur l'infini il retourna au pensionnat et depuis ce moment de rupture lorsque son regard était resté dans celui de Zelsa jusqu'à s'y noyer et qu'il lui avait tourné le dos laissant ses jambes l'éloigner des quais par de rapides mouvements en ciseaux depuis ce moment-là il avait confié au temps le soin de l'occuper de s'étirer en mois années décennies tentant de lui faire oublier les périples marins avant que son regard ne se charge de manière soudaine de les lui rappeler lorsqu'il avait reconnu son écriture sur la lettre que lui tendait la main du facteur

## LA DERNIÈRE LETTRE

une coulée noire et pentue vers la gauche en équilibre précaire sur le relief agité puis une à droite noire encore ou grise en aplat ou montant et descendant les courbes se succèdent sans trêve épousent les formes rondes souples de la terre parfois modelée d'une manière si abrupte qu'il se sent happé au bord de précipices moirés cela pourrait tout aussi bien être un torrent qui chute majestueux c'est une simple voie goudronnée puis enfin une route large sur ses bords les arbres les haies défilent plus que pressés et dans les plats émaillés de mares dans les plaines qu'il traverse les fermes granges chapelles casernes et les grosses vaches laitières et les cochons crottés ne sont que des esquisses de leurs formes son allure extravagante par l'attention qu'elle exige le retient de sombrer dans l'entrechoquement des fantasmes de la plage du *Bateau-Aquarium* de la maison de campagne de la combe du pensionnat de ce port où il va attendre le retour du *Noces d'Eaux* qu'à sa droite sur le siège du passager comme prenant toute la place la dernière lettre de Zelsa lui a annoncé pour demain en fin d'après-midi il pourra s'exposer à l'émotion de revoir et le bateau et elle qu'il n'a plus approchés ni l'un ni l'autre depuis un temps qui lui paraît invraisemblable soudain un troupeau devant lui fait barrage son pied bascule écrase la pédale de frein en faisant crier les pneus les vaches goguenardes inondent la route du déferlement de leurs fèces sous le regard de vieilles vachères postées là fumant royales au bord de la chaussée ou adossées au corps rude d'un chêne séculaire un bonnet à larges ailes coiffe l'une d'elle et une robe ample en drap carmin à volants bleu marine l'habille et les autres sont pareillement mises quand elles laissent leurs doigts s'introduire dans la boîte en argent ouvragé accrochée à leur ceinture dégager la rondeur d'un gros havane et chercher dans

leur blouson de cuir à boutons d'or les allumettes en donnant à leurs gestes la beauté du rite séculaire de la fulguration du soufre elles allument le cigare posément leurs lèvres durcissent leurs joues se creusent elles aspirent le londrès et comme pour étonner le ciel elles recrachent peu à peu des nénuphars géants des baobabs évanescents des forteresses étiolées et lui ne peut se distraire de la consommation splendide de ces trésors de filibustiers car c'est ici à quelques heures de la mer que les aïeuls pirates et corsaires de ces femmes se sont retirés naguère quittant d'un coup la mer les combats les combines ils ont racheté avec l'or de leurs pillages et de leurs trafics les terres les animaux les fermes et même l'auberge bariolée de briques multicolores flanquée d'une annexe à motifs denticulaires gardée jour et nuit par des hommes fiers qui se relaient pour veiller à la conservation de ces havanes antiques dont la combustion dégage une fumée plus dense que la brume des mers et dont le goût est un subtil mélange d'enfer et de paradis capable de transporter l'esprit au-delà des étoiles si bien que lorsque son regard fasciné par les vachères croise l'enseigne de l'auberge c'est-à-dire la réplique en bois d'un énorme cigare faisant deux bons mètres avec des ancres de bronze à ses bouts alors une voix intérieure lui souffle que l'enchantement inattendu de ce lieu lui permettra d'attendre calmement jusqu'à demain midi ses jambes en mouvements élastiques l'amènent à l'intérieur de l'auberge derrière le bureau de réception deux grosses pattes velues s'affairent l'une ouvre le registre et l'autre griffonne à la plume mais plus mobiles que la plume les pupilles au milieu d'une paire d'yeux jaunes lui lancent des oeillades inquisitrices qui se répandent sur son corps retombent sur le registre hésitent à accepter formellement la présence de cet étranger enfin le métal froid d'une clé heurte la paume de sa main et finit par lui ouvrir sa chambre quelques instants plus tard sous l'eau de la douche et la mousse blanche du savon il sent ses pensées dériver vers la mer et le *Noces d'Eaux* puis sans oublier la lettre de Zelsa il descend pousse la porte de la salle où l'on est en train de servir le dîner il voit ces mêmes coiffes ces mêmes robes rouges et bleues ce cuir hâlé d'un côté les femmes en demi-cercle pétunent tirent sur leur gros boulon laissent la musique de leur voix essaimer traversant les volutes de fumée leurs mots rejoignent ceux des hommes en demi-



cercle eux aussi et lui il n'a pas le choix il s'assied là où il y a des sièges libres entre les deux demi-cercles face à l'hélice d'aération qui tourne lentement recréant l'alizé du large et brassant cette fumée que les femmes diffusent comme un encens pour faire oublier aux hommes les vagues stagnantes de purin et cette vie d'agriculteurs exposés aux tempêtes de méthane des vaches pétant péremptoirement et plutôt que de pleurer sur les méfaits de l'Histoire les mots flottent s'échangent s'assemblent en phrases animées font revivre la mémoire des temps héroïques de la flibuste il en oublie la potée et les saucisses dessus qu'on vient de lui apporter et déployant les feuillets de la lettre comme une voile les tournant du côté du vent que lui envoie la grande hélice il se laisse aller vers Zelsa porté par le courant des mots en vagues de phrases disant qu'elle aimerait le revoir et aussi qu'elle ne l'invite pas à la rejoindre sur les miroitements de la mer mais au contraire sur la terre ferme ayant appris que le café *Aux Larmes d'Ecume* était à remettre elle l'avait acquis depuis la banque poussiéreuse d'un archipel du bout du monde bien décidée à mettre un point final à ses courses à remplacer les trépidations du moteur de bateau par celles des compresseurs des frigos à laisser sa bouche parler de sa vie et de la mer avec tout un chacun à laisser son regard couvrir les darses du port elle lui propose de rallier ce lieu comme il l'avait déjà compris à force de laisser ses yeux vaguer sur la lettre avant qu'il eût pris la route mais ce qui gonfle maintenant en lui et l'envahit comme un étourdissement tandis que son regard une nouvelle fois palpe les lignes et entre elles imagine Zelsa au milieu de son équipage dans le brouhaha des discussions et des nuages de fumée tenant tête immobile à l'ennui dans le *Aux Larmes d'Ecume* peuplé d'ancres rouillées de filets fatigués et pourquoi pas d'une hélice orgueilleuse pareille à celle de cette pièce-ci rendant tangible le temps qui s'écoule ce qu'il comprend tout à coup par la décrépitude de l'écriture qui trébuche sur les mots de plus en plus illisibles c'est que le temps l'a saisie et que c'est moins elle Zelsa qui se prépare à larguer la mer pour retrouver la terre ferme que le temps qui l'accule à quitter la mer pour s'unir à la terre peut-être comme ces femmes et ces hommes que l'âge a assagis tout autour de lui

## L'HEURE

délaissant les sabliers ridicules et négligeant aussi les gnomons ces capricieux cadrans solaires qu'effarouche le premier nuage et renonçant encore aux clepsydres égyptiennes belles mais trop frustes le Temps s'enthousiasme pour la grande horloge comtoise qui s'affiche là tout au bout de la salle de navigation au coeur du vaisseau un bouquet de dorures incrusté sur son corps acajou ses pieds délicatement posés sur le bois noir du plancher fièrement adossée à la cloison fascinante et offerte c'est elle l'aimable comtoise que le Temps désire il la contemple la dévore ne se contient plus la chevelure de Zelsa simplement arrangée façon brouillard traverse son visage c'est un blé doré ondulant sous le vent s'immisçant par le hublot qui s'est ouvert sur la nuit coulant profonde dans la pièce charriant la lumière de la lune rousse qui flamboie sur le corps acajou de l'horloge tandis que Zelsa tire son cou vers l'arrière à la limite de l'extension de ses cervicales sa tête renversée enfonçant creusant légèrement le dossier du fauteuil elle sent la déflagration de son souffle tout près rodant tout autour et déjà presque en elle et lui le Temps qui émerge de son éternité avec ses yeux de pulpe géant comme gonflés par des millénaires de manque il a quelque chose de reptile quand il rampe sur le ressort moteur se déchaîne salace entre les spires il se vautre pénètre le ventre de la pendule épouse chacune de ses oscillations caresse de l'intérieur tous ses rouages se glisse le long des aiguilles qui s'abandonnent le seigneur de l'Histoire a des lancées dans les reins il voit des châtaigniers émondés très cambrés et des grottes ouvertes il lui pousse des mains de toutes parts et des bouches et des lèvres pour bécoter la virole mignoter le coq enclasser le cliquet mignarder les goupilles de raquettes bouchonner les palettes titiller l'ancre suçoter les ressorts de clapet d'une et de

deux et de dizaines de comtoises de son sublime harem de toutes ces belles captives dont il raffole et que Zelsa lui a réservées à son usage exclusif à raison d'une pour chaque cabine couloir salle mess débarras ou toute autre pièce du bateau elles sont offrandes racées précieuses allouées à un territoire méticuleusement délimité pour qu'il n'y ait nulle part sur le navire un morceau d'espace même infinitésimal où elles ne fassent valoir leurs charmes et exercent cette attraction qu'elle Zelsa veut incorruptible de sorte que où qu'elle soit avec son corps depuis le pont jusqu'à la salle des machines il y ait toujours en évidence aux abords immédiats de la citadelle de sa chair cet appât qu'elle souhaite infaillible pour le mobiliser lui le Temps et le détourner d'elle il y a les suisses et les françaises les japonaises et les indiennes les grandes avec de gros ventres et une boule énorme entre leurs jambes les marrantes avec des voix cocasses qui chantent les heures de bonheur auprès de leur amant elles sont noires élancées rehaussées d'épées d'ivoire ou brunes marquetées ou encore blondes aux aiguilles perses sur fond d'albâtre ici fort plates là franchement replètes et toutes avec des tatouages très fins des signes sacrés qui semblent porter un message mystérieux le Nomade omniprésent se perd dans leurs bras dorés de matrones entre ces aiguilles charnues au galbe tendu il se laisse étreindre tendrement mais il ne peut se calmer s'arrêter prendre de son temps il ne va pas se mutiler alors il les travaille avec acharnement il souffle et sue elles ont des yeux de biches et des saveurs de cire il est Casanova et elles frémissent à l'unisson il les besogne et elles gémissent jouissent et crient leur tic-tac dont Zelsa perçoit chaque fois de plus en plus distinctement l'enflement plus fort plus épais alors montant de toutes les pièces à la fois comme un débordement total jaillissant des cales ou coulant du pont traversant le mess en ébranlant les cabines imposant sa voix dans la salle de navigation le premier des douze coups de minuit claqué monumental définitif arrêt de mort du jour écoulé tandis qu'une sensation nouvelle s'empare de la chair de Zelsa et l'étreint dans la lumière mauve et rousse de la pièce elle se sent soudain au plus mal dans cette atmosphère de cuivre quand le deuxième coup de minuit roule irréfragable tonitrué par toutes celles qu'elle a données en offrande au Temps pour apaiser sa libido tant elle redoute les élans impitoyables

qu'il peut avoir et s'alarme de son amitié comme d'un effroyable châti-  
ment appréhendant de voir battre les ailes de son désir souffler ce vent  
infâme qui lui assèche la peau y modelant des vallées profondes sordides  
elle ne peut plus se soustraire à cette évidence que lui le Temps ne s'est  
pas contenté des joies mécaniques qu'elle lui propose qu'il est en transe et  
que son excitation va déborder sur tout et sur elle et la bourrer alors le  
troisième coup de minuit soulève le navire dans un grondement de ton-  
nerre et sa déflagration malmène l'air repoussant les nuages et les rayons  
lunaires abruptement dévoilés aspergent les objets d'une luminescence  
fade mais bien plus encore ils font ressortir sa gueule à elle comme un  
coup de poing dans le miroir et lorsque le quatrième coup de minuit  
exalte et déchaîne l'air il n'y a plus que l'abasourdissement de la charogne  
de son corps étalé obscène dans le miroir tandis que battant contre ses  
joues ses tempes et son front le sculpteur de falaises le tailleur de monta-  
gnes soit l'air contaminé par l'enthousiasme du Temps lui harcèle et  
masse et tabasse la face en rafales taille et entaille ajoute deltas et ramifi-  
cations cannelures affaissements d'érosion où bon lui chante creuse ap-  
profondit parfait tout ce labyrinthe bohème où ses yeux se perdent éber-  
lués lorsqu'ils rencontrent l'image que propose le miroir vibrant sous  
l'impact du cinquième coup de minuit se prenant les ondes dans celles du  
quatrième pour former en définitive une sorte de raz de marée sonore vé-  
hément qui balaie ses dernières pudeurs et le sieur Temps trop conscient  
de n'être que le comptable de l'agitation des choses oui trop au fait de ne  
passer ses écritures futur à passé que comme contrepartie de la décompo-  
sition des yaourts des pets des clochards de la vaporisation des mé-  
téorites du dégel des mammouths sibériens quand ce n'est pas de futilités  
qui ne valent pas un mot et que même ses livres de comptes ne lui appa-  
rtiennent pas qu'ils sont la mémoire des humains il se sent vraiment mieux  
dans le charivari du sixième coup de minuit lorsque l'observant franche-  
ment pas à la dérobee il savoure les signes indéfectibles de sa hantise à  
elle Zelsa qui laisse sa vue écluser la lumière s'étant fanée sur son visage  
elle a bravé la rage des cyclones les maléfices de la jungle les fourberies  
des maquereaux les caprices de la mer et sa crainte non feinte le magnifie  
d'autant imperceptiblement Zelsa a descendu son regard depuis la glace il

a glissé doucement s'est posé au milieu de la tablette sur la boule de cristal qui s'est substituée à sa psyché comme support de son image dissoute dans les vibrations du septième coup de minuit et elle cherche parmi les altérations des déclivités tracés arabesques de sa mine reflétée dans la boule de cristal les signes capables d'orienter fiablement sa conduite depuis ce présent immédiat jusqu'à l'instant final létal qu'elle entend bien rejeter au-delà du vraisemblable en déjouant les pièges du Temps l'éclair qui a brûlé l'obscurité au bout du petit flambeau ramené depuis la gerbe d'étincelles contre la boîte d'allumettes jusqu'à sa cigarette n'a rien changé à sa situation pas plus que la fumée qui construit des linceuls évanescents et au travers des franges et des volutes son regard boit ce que la lumière concède pour l'abreuver c'est-à-dire d'imprécises évocations auxquelles elle donne contour et sens car elle pense que dans cette boule sous ses yeux suffoqués accompagnés par le huitième coup de minuit elle peut voir le Trépas seigneur des Ombres tel qu'il est donc un obscur sire flanqué d'un corniaud monstrueux Cerbère aux dents gourmandes d'alligator et elle peut aussi voir les cheveux vert-marron genre mousse asséchée et les sourcils en lichens et les yeux glauques pourris et encore le sourire frémissant édenté dans sa boule de cristal Zelsa l'observe maintenant distinctement gérant rigoureusement ses déplacements promenant les crocs de son clebs dans le labyrinthe de sa propre vie flairant les gradients de décomposition cherchant de-ci de-là où diable les méandres de son existence débouchent sur le passage vers l'autre monde examinant éperdument sa boule Zelsa aspire à le localiser à acquérir les indices de la distance le séparant encore de la grande arche qui s'ouvre sur l'au-delà de ses jours car elle sait que lorsque le grand maître du Voyage l'aura repérée alors sans égard pour le neuvième coup de minuit qui étale ses ondes d'un bout à l'autre du bateau la chasse sera ouverte et elle ne sera plus que le gibier à rabattre coûte que coûte vers cette voie sans issue mais sans égards pour ces arguments le dixième coup de minuit vocifère son impatience d'être le onzième et pendant qu'il prépare le suivant Zelsa comprend qu'elle ne voit plus rien dans sa boule de cristal et plus rien non plus dans son miroir et que le Capricorne l'Aigle le Serpent Hercule et les autres ont déserté son ciel et que dans l'arène de son corps

dans les entrelacs de ses veines dans les profondeurs de ses entrailles il est là unique enthousiaste non pas encore le Trépas mais le Temps qui lui bécote la cervelle lui mignote le foie lui enclasse le coeur lui mignarde les artères lui bouchonne les poumons lui titille la colonne lui suçote la moelle il la vieillit avec acharnement il souffle et l'use il la besogne et elle gémit et ce ne sont pas ses oreilles qui lui annoncent le onzième coup de minuit car elles n'entendent plus rien d'autre que l'effondrement de leurs osselets et lorsque après le douzième coup le jour nouveau prend ses droits en silence il surprend Zelsa assise dans son fauteuil avec un air de gravité peint sur son visage comme empreint d'une soudaine impassibilité ses bras pendent mollement depuis ses épaules ce seraient des ailes rompues aux rémiges mates usées par les vents coriaces diaboliques de l'Atlantique et du Pacifique elles auraient enchaîné les interminables traversées comme les doigts glissent d'un grain du chapelet au suivant pour une prière sans fin sa tête a basculé doucement sur le côté et son regard semble s'être perdu au-delà d'Altair

## LA MÉDAILLE

avec un crissement de freins d'un autre âge son véhicule s'arrête devant le *Aux Larmes d'Ecume* il n'a pas besoin de chercher de scruter le bassin ou la mer car le *Noces d'Eaux* est déjà à quai en arrière-plan le soleil qui se couche peint un ciel de carte postale dépliement de larges nappes roses et mauves et sur les quais là où les bars marquent sombres terriers ou palais lumineux la frontière entre le monde de la mer et celui de la terre a fleuri çà et là une putain hâtive offrant son sourire éphémère à la nuit naissante il sort de l'habitacle de sa tire et s'imbibe du spectacle du port en longs glissements de ses yeux recevant passionnément les éclats des darses adossé à sa guimbarde il présente son corps à la lumière du soleil couchant donc aussi aux regards des marins perchés là-haut penchant leur tête par-dessus le bastingage ils crient pour attirer son attention depuis le pont l'un d'eux compose avec sa main des signes qui l'interpellent mais quand il fait mine de s'avancer d'éventuellement emprunter la passerelle pour monter à bord c'est une civière qui en descend un drap rouge et noir barre l'accès des yeux à son chargement et pourtant il n'a pas plus qu'un soupçon de doute une maigre hésitation avant de se convaincre que Zelsa est là et les marins ne lui laissent pas le temps d'en demander plus que déjà leurs voix se conjuguent disent ce qu'ils ont vécu lorsqu'ils sont allés chez elle après le douzième coup de minuit comme chaque nuit pour recevoir les augures les présages les pronostics et autres visions des tempêtes naufrages et aléas de toutes sortes qu'elle lisait dans sa boule de cristal ou dans la vibration des lames du Tarot ils lui disent que nourrissant leurs rétines incroyables la lumière de la lune éclairant le contour la surface les détails du visage et du corps inanimé leur avait fait voir qu'elle était là raide emmaillotée dans une robe éblouissante le hu-

blot s'était ouvert sur la brume dehors et sur les lamentations des vagues qui en se brisant contre la coque faisaient cette voix sourde qui emplissait l'entour ils lui expriment ce qu'ils avaient ressenti que ce n'était pas possible qu'elle n'avait pas prévenu et ils ne voulaient pour preuve de cette impossibilité que la certitude qu'elle déchiffrait les entrailles de l'avenir par sa boule de cristal ou ses cartes du Tarot avec l'assurance remarquable qu'elle mettait dans toutes ses entreprises elle n'avait pas parlé de cette avancée soudaine du désert envahissant leurs vies aussi avaient-ils laissé leurs bouches se parler discuter leur stupeur constater l'évidence de leurs solitudes mises côte à côte lorsque parmi les dizaines d'horloges et de comtoises jalonnant le bateau quelques-unes avaient martelé une gueulante à leur passage et cela bien qu'elles aient été comme toutes les autres d'ailleurs aussi loin qu'ils auraient pu remonter dans le temps toujours et exclusivement programmées pour ne célébrer que minuit ce qui avait aspergé leur conscience de désarroi et peint sur leur tronche un masque peiné et fait souffler un vent de panique dans leurs oreilles c'est l'air qu'elles avaient agité tous les quarts d'heure bien plus nombreuses parmi les centaines qui colonisaient le vaisseau de sorte qu'à midi quand toutes les prêtresses du temps avaient vociféré leurs ding-dong et autres ting-tong entendant ceux-ci comme des coups de semonce comme l'annonce d'une nouvelle catastrophe ils avaient décidé qu'une action radicale devrait sur le champ rétablir leur prise sur leur devenir formant des équipes ils descendaient les escaliers puis les remontaient les mains rivées sur le corps d'une comtoise et pourtant certaines tentèrent de résister opposant leur masse colossale nourrissant une force d'inertie apparemment irrésistible mais à ce moment rien n'était en état de se mesurer avec le déchaînement auquel ils avaient souscrit démolissant les plus lourdes à la cognée portant les autres dans leurs bras sur le dos à deux ou même à quatre ramassant les morceaux de celles qui croyaient pouvoir se débiner en se décomposant et ils les avaient toutes envoyées dinguer sur l'océan toutes sauf une qui dans la chambre de Zelsa continuait à battre le Temps discrètement et lorsqu'ils étaient allés la chercher pour lui faire son affaire à elle aussi des lueurs fugaces parcouraient la chevelure de la morte qui coulait sur son bras lequel semblait désigner de l'autre côté de la



pièce un long bahut où leurs regards se perdirent perplexes et les coups de quinze heures avaient déjà sonné à la grande horloge lorsque sans trop savoir comment leurs mains avaient découvert saisi et enfoncé en plusieurs poussées une clef à tête de taureau et cornes de platine qui d'une pression rotative faisant reculer le pêne dormant avait ouvert la serrure si bien que le couvercle hissé par deux bras musculeux s'était enfin relevé dévoilant un intérieur rempli de lingots d'or et de colliers de perles fines d'amulettes et de soies brunes et violacées tendues au-dessus d'un bol de porcelaine blanche à cercles bleus posé contre un biberon sur les lingots tout à côté desquels les photographies pêle-mêle d'une négresse au sexe béant avaient jeté un trouble profond chez ces marins non pas tant parce qu'ils lorgnaient les bienfaits de l'amour montrés sous de consternantes couleurs mais parce qu'une fois pour toutes elle la négresse du capitaine ils la trouvaient insupportable à voir ou à évoquer sous n'importe quel angle support ou forme puisqu'ils s'étaient faits à l'idée irrévocable qu'elle était avec sa sorcellerie ses recettes extravagantes et ses breuvages mystérieux seule responsable de leur hermaphrodisme panaché douloureux qu'ils se refusaient à souffrir et tandis qu'ils continuent de lui parler sur le quai de ces choses qui les ont bouleversés à bord du *Noces d'Eaux* et que les passants intrigués se sont amassés formant une ceinture humaine ils ouvrent la porte du *Aux Larmes d'Ecume* et s'orientent fermement vers l'arrière-salle ils y déposent la dépouille et le coffre dans lequel lui le fils demeure à égarer ses mains qui fébriles en remontent des statuettes au ventre proéminent et des fioles marquées à l'ivoire incisé traversé de signes indéchiffrables lorsque le prenant au dépourvu ses doigts rencontrent la consistance lisse de papiers photographiques qui dégagés précautionneusement lui livrent la chair pulpeuse de Marie-Ange et habitant le plan arrière un corps mâle athlétique appui solide depuis lequel elle s'abandonne à sa contemplation confondue et il y a pour conclure et l'étourdir plus encore au cou de l'homme un collier familial avec pour affermir son émoi la médaille gravée ZELSA quand il soulève le drap qui recouvre le corps et arrache l'étoffe d'un geste emporté la médaille est toujours là

## LE CAPITAINE

cela aurait pu lui demander des jours ou des semaines mais il ne lui a fallu que quelques heures c'est un voile étincelant comme une évocation et aussi bien un lourd manteau blanc cédant aux assauts de la chaleur voire des sortilèges ou maléfices alors on peut le contempler tant et tant qu'on suit sa fonte qui laisse deviner qu'en dessous de lui il y a cette évidence qu'il a réussi à faire oublier perçant sa croûte telles d'improbables apparitions des brindilles pointent défaites entre les plaques qui se sont dissociées comme lorsque l'alpage reprend ses droits sur la glace dont un hiver rude l'a revêtu et qu'entre les fragments en état de liquéfaction apparaissent d'oblongues cavités où coule une brillance huileuse c'est là dans leur creux qu'a poussé une pagaille de picots noirs ou gris piquetant la surface de la chair et alors que le crépuscule s'est éteint dans la noirceur de la nuit et que progresse la transformation de la texture granularité viscosité du masque sur le visage de Zelsa lui son fils et eux ses marins et eux encore ces quiconques curieux attirés par le débarquement de l'équipage du *Noces d'Eaux* autant que par l'ouverture inopinée du *Aux Larmes d'Ecume* eux tous laissent leurs bras élever un verre et leurs lèvres barboter dans le vin et leur langue jouer avec le liquide pour évacuer cette tension qui grandit quand ils écoutent en un fracas qui crèverait la lourdeur du silence la rumeur indistincte de la lente corruption là sur la table offerte à leur observation la métamorphose du visage a la puissance du dégel mais alors que des flancs du nez ruissellent de lactescents écoulements et que s'étirent majestueuses des plaques glissant en mouvements tectoniques au pied du massif nasal des forces lentes et sûres montent des entrailles de ses masséters font prospérer le paysage des lèvres qui semble s'orner d'un sourire lequel bride aussi les paupières et

plisse les tempes donnant à la tête non pas le masque fade éteint du sommeil éternel mais l'éclat du réveil et eux que le trouble de l'indiscrétion a conduits à bourrer le troquet de leurs corps transpirants dégoulinants tassés les uns contre les autres échangeant leurs souffles et leurs moiteurs ils restent ces quiconques et surtout leurs nez camus aquilins épatés busqués en trompe comme interdits demeurent pensifs car le relent des dégradations de leurs sueurs mariées à leurs haleines chargées est impossible à subodorer sous les effluves délicieux qui émanent du visage de Zelsa et s'emparent de l'atmosphère de la pièce irréductibles mélanges aromatiques des crèmes cosmétiques en dissolution d'agents odorifères profitant des méandres des mouvements de l'air les exhalaisons sortent de la taverne hésitent un court instant rôdent sur les quais coulent se mêlent au clapotis des darses environnantes et errent dans les entrelacs de venelles grises et ocre chargent le tissu de brume du quartier du vieux port et montent jusqu'à la petite chapelle et au-delà emplissent la ville suintent des meurtrières de son château moyenâgeux et neutralisent l'encens répandu dans sa cathédrale gothique depuis des siècles de sorte que des nez en sens inverse intrigués et d'autres encore tentés séduits charmés ou hardiment excités exaltés tirent des quidams de toutes sortes d'âge sexe statut et profession vers le *Aux Larmes d'Ecume* soit que ceux-ci ne dormaient pas encore soit qu'ils aient été réveillés sans doute moins par l'odeur que par le bruit de la nouvelle divaguant partout alors au milieu du café leurs rétines ont ingéré le spectacle leurs doigts les ont pincés avec un désarroi non feint pour leur confirmer qu'ils perçoivent encore la réalité ne fût-ce que celle de cette douleur cinglante infligée par leurs ongles et qu'ils n'ont pas encore intégralement basculé dans l'indicible voici que reproduisant devant eux le miracle de la mue la magie du dégel le coup de théâtre de l'imgo déchirant la chrysalide le visage du capitaine Z. stupéfiant l'assistance par sa beauté autoritaire naît des ruines de celui de Zelsa et cela est trop fort pour que les bouches se retiennent de préférer des oh et des ah puis de gronder rugir leur stupeur ébruitant le sentiment d'être introduits par un fabuleux hasard au mystère de l'histoire d'après la vie oui tous ces photons dansant devant eux pénétrant leurs yeux composent l'incroyable lumière spectacle de réincarnation mé-

tempycose transmutation disent-ils mixant leurs voix jusqu'à former une pâte sonore qui jacte et cause des transfigurations du paradis et des déguisements de l'enfer c'est une tempête d'exclamations déferlant sur le quartier puis la ville et quand le jour se lève ses jambes pareillement le redressent un souffle raclant sa gorge et mobilisant sa bouche le traverse ordonne aux matelots de soulever emporter le corps posé sur un morceau de toile à voile tenu par deux petites bômes et de prendre le grand coffre le cortège qui se forme est comme un banc de poissons fluant dans les artères de la ville comme un courant marin aux vitrines des pâtisseries les gâteaux habituels ont fait place aux répétitions bariolées du visage en sucre du capitaine émergeant d'une coquille brisée de chocolat blanc en arrière-plan un vaisseau de chantilly fend un glacis de myrtilles les enfants sur les épaules de leur père mangent des croissants étirés comme des barges et des biscuits à l'effigie du mort que les maîtres pâtisseries ont préparés durant la nuit ne pouvant espérer fermer l'oeil après avoir vu la beauté cinglante du mort entouré de sa garde d'étranges vieux loups louves de mer dans la tourmente du cortège les femmes n'hésitent pas à allaiter leur bébé essuient en toute confiance la bouche de leur rejeton au drap de soie rouge et noire qui entoure le macchabée après trois heures durant lesquelles la foule empêche l'équipage de progresser vers le cimetière poussant le cortège dans des directions imprévisibles car les enfants veulent comparer le masque à ses répliques en confiserie et les adultes veulent le montrer à leurs vieux rivés dans leur fauteuil abasourdis par la nouvelle qu'il pourrait leur arriver à eux aussi des trucs aussi définitivement troublants après trois heures d'errance dans le soleil de plomb par-dessus leurs têtes tandis que le vent souffle à travers les cyprès devant eux devant lui le fils impassiblement raidi par son émotion la béance crayeuse ouvre la terre en une sorte de blessure plutôt que de bouche qui avale ou absorbe les gouttes qui lui coulent le long des tempes il a du mal à assurer la descente le chanvre des cordes meurtrit ses paumes au bord du lâchage serrant quand même la corde peut-être seulement pour ne pas sentir la douleur les piles de cartes marines et de photos les rouges à lèvres les mascaras les blushs et le reste accompagnent la dépouille déposée enfin dans le coffre qui l'emporte ainsi entou-

rée sur les rives de l'au-delà ce coffre est à lui seul un cargo qu'il pilote souffrant âprement pour que son dernier trajet soit pareil à une glisse sur une mer sans grain les enfants crient comme les oiseaux de Bornéo et quand eux tous lèvent les yeux au ciel s'éblouissent en voguant sur les limbes azurés de la haute atmosphère il n'y a pour les émouvoir parmi les cris des enfants comme dialoguant avec les oiseaux de ce ciel si bleu ni corps flottant montant miraculeusement ni mirage d'âme vibrant en fumée blanche simplement en eux quand leur regard va de la terre au ciel et vice versa une confiance de toute beauté dans les potentialités prodigieuses de leur devenir

## TABLE DES MATIERES

<b>LA VOIE.....</b>	<b>1</b>
<b>LE BATEAU-AQUARIUM .....</b>	<b>4</b>
<b>LA CALE.....</b>	<b>7</b>
<b>LE TRIPTYQUE .....</b>	<b>11</b>
<b>LE CHAUDRON.....</b>	<b>14</b>
<b>LA NAISSANCE.....</b>	<b>16</b>
<b>LA MÉTAMORPHOSE.....</b>	<b>19</b>
<b>LE REPAS .....</b>	<b>23</b>
<b>LA CONSTELLATION .....</b>	<b>28</b>
<b>LE BAIN .....</b>	<b>32</b>
<b>L'AVEU .....</b>	<b>35</b>
<b>LA COMBE.....</b>	<b>39</b>
<b>LE PENSIONNAT .....</b>	<b>41</b>
<b>LA GOÉLETTE.....</b>	<b>45</b>
<b>LA NUIT .....</b>	<b>49</b>
<b>LE MIRACLE.....</b>	<b>52</b>
<b>L'EQUIPAGE .....</b>	<b>56</b>
<b>L'ORCHESTRE .....</b>	<b>59</b>
<b>LA PARTITION .....</b>	<b>61</b>
<b>L'ASTROLABE.....</b>	<b>66</b>
<b>LA DERNIÈRE LETTRE.....</b>	<b>69</b>
<b>L'HEURE .....</b>	<b>72</b>
<b>LA MÉDAILLE .....</b>	<b>77</b>
<b>LE CAPITAINE.....</b>	<b>80</b>